Exceptionnel : numéro recto-verso !

PIMUS 1 COUNG 4

The Fanzine à nous

Pour (ou contre ?) : Rapaces

SOUR

Double dose de Campbell !

Fashion : la mode dans les mangas

Dossier jeunesse des héros de BD

n°4-Déc 2003-3€-1,12fl-594¥-650 zlatis (hors France métropolitaine)

http://piscosour.free.fr/

T 02043 - 4 - F: 3€

Pisco Sour

n°4 du deuxième semestre 2003

PISCO SOUR est édité par nos soins avec les moyens du bord, et si vous voulez un vrai ours et l'édito du vrai chef de notre rédaction et pas juste du sous-fifre de service, il va falloir retourner l'exemplaire que vous avez entre les mains et parcourir la version verso de ce numéro exceptionnel d'originalité puisque nous sommes allés jusqu'à imaginer un exemplaire réversible, qui en plus se permet de plagier dans la faible mesure de notre talent limité l'un des fleurons de la presse française depuis des dizaines d'années, au risque de choquer notre lectorat féminin de plus de soixante ans, qui d'après un récent sondage Bulle BVA se monte à au moins une personne, qui, il faut l'avouer, fait partie de la famille d'un proche de la rédaction, mais reconnaissez que c'est mieux que rien, donc mieux que très bientôt, puisque comme vous l'avez compris, nous risquons fort de fâcher cette sympathique lectrice. N'est-ce pas ?

EDITORIAL

Vive Olivier[1] !

PAR VIRGILE

Sous l'impulsion énergique de notre vénéré rédacteur en chef, Pisco Sour 4 va sortir dans des délais beaucoup plus brefs que le numéro 3. Si nos lecteurs ne peuvent que s'en réjouir, cela a demandé à la rédaction une organisation et une abnégation sans faille pour fournir à temps à Olivier les pages requises. Mais comme disait Gotlib aux débuts de Pilote, quand on a « le chic », on s'en sort toujours.

D'ailleurs, n'allez pas croire que la rapidité a entraîné une chute de la qualité. Les pages que vous tenez entre vos mains (ou sur l'écran de votre ordinateur pour piscoweb) contiennent toujours les analyses exhaustives, les critiques incisives, les citations profondes, les dessins admirables, l'humour glacé et sophistiqué, la dimension hautement culturelle et les phrases interminables mais qui veulent quand même dire quelque chose qui ont fait notre succès depuis le numéro 1.

Mais trève de bavardages. Le plus simple est que vous vous en rendiez compte par vous-même...

[1] NDO : tant qu'à me taper la mise en page, autant en profiter. Je sais, ces procédes sont scandaleux, ça en dit long sur mes méthodes...

SOMMAIRE

Edito et sommaire (vous êtes ici…)	2
Courrier des lecteurs	3
Pour ou contre Rapace	4
La case noire du mois	7
Les p'tites femmes de Danger Girl	8
Ben Raad : Echec à Judge Guedd (final part)	10
La rubrique féminine : mode et mangas	14
Poèmes de Verlaine en bandes dessinées	19
Gen13	20
Dossier : la jeunesse des héros de bandes dessinées	24
Le clin d'œil du mois	29
Mini-dossier Titeuf	30
Chiller, une BD d'horreur réaliste ?!	32
Lincoln : parfois, l'art nous rapproche du Paradis	34
La pin-up du mois	36
Test de personnalité : les réponses	10 bis
Sour de Pisco : cinéma	8 bis
Horoscope (l'astrologie du Troll)	7 bis
Testez votre personnalité	6 bis
Succes Story	4 bis
Edito, le vrai	3 bis

Le courrier de ces gens qui nous lisent
(et qui nous envoient des dessins)

Cher journal, je suis bien aise de vous connaître et je vous suis depuis le premier numéro. J'avais juste une question à vous poser. Je vais être brève, car j'imagine que vous avez tous de nombreuses choses à faire pour pouvoir nous rendre de manière si régulière ce beau journal dans les temps. Voila donc ma question : pourquoi, ne parlez vous pas dans votre revue de la superbe BD nommée *Lincoln* de la famille Jouvray ?

Anne O, lycéenne (Issy les Mx)

Réponse de la rédaction : elle l'a demandé, nous l'avons fait ! Suite à ce mail, c'est Dr Doug qui, fort de ses innombrables années d'expérience et de sa générosité naturelle, a décidé de te répondre de la plus belle des manières : tu trouveras dans ce numéro 4 de Pisco Sour une présentation originale (heu… à propos, je voudrais tirer un grand coup de chapeau à Olivier qui a réussi le tour de force de mettre en page cet article !! ;o)) de Lincoln ! Gageons que vous apprécierez, chers lecteurs, de voir l'attention que nous apportons à vos correspondances.

Monsieur Pisco Sour,
Combien de fois faudra-t-il le dire ? Je vous écris de nouveau pour savoir comment faire pour obtenir le n°1 de votre revue. Je déteste ne pas posséder une collection complète. J'ai même été surfer (comme disent les jeunes à notre époque) sur votre site (http: //piscosour.free.fr) et je n'y ai rien trouvé. Merci de me répondre car je ne saurai être patient plus longtemps.
Amicalement, etc.

Jean B, Pédiatre (Tourcoing)

RdR : cher Jean, il n 'est malheureusement pas possible pour l'instant de te procurer le numéro 1 de Pisco Sour par quelque moyen que ce soit ; je conçois que cela puisse être frustrant pour le collectionneur acharné que tu sembles être, mais gageons que dans un avenir plus ou moins éloigné, une réédition pourrait être envisagée.

Mon amie,
Permets-tu que je t'appelle comme cela, car c'est pour moi un telle joie de te découvrir chaque mois dans ma boite aux lettres avec la régularité d'un métronome suisse. C'est alors un véritable bonheur et je monte aussitôt m'enfermer dans ma chambre dès que je te reçois afin de te lire tranquillement étendu sur mon lit. Avec toi, mon bonheur est immense et laisse moi te dire que, toi et moi seuls sur ce lit, dans la chambre, l'autre jour, il m'est même venu des idées interdites et je dois l'avouer mais qu'est ce que j'en ai honte, j'ai fais certaines choses interdites. Pardonne moi mais le plaisir était trop intense et je n'ai pu me retenir. Qu'en penses tu ? Suis-je anormal ? Réponds moi vite, je t'en supplie car depuis lors je n'ose te rouvrir de peur de succomber de nouveau à ces plaisirs défendus.

Nicolas De S, contrôleur des impôts, (Toulouse)

RdR : cher Nicolas… heu… Bon... Tout d'abord merci pour la gentillesse de tes remarques à propos de notre fanzine.. Même si notre but avoué est de vous procurer plaisir et distraction, il semble que tu aies un peu dérapé là... Mais laisse moi tout de même te poser une question : as tu aussi ce genre de réaction dans ton métier ??

Sur quel site puis je trouver des versions de golden boy, (en francais) de façon a les télécharger sur mon PC ou a les graver.
Merci.

Alexandre A, internaute dévergondé

RdR : salut à toi noble étranger et merci de l'intérêt que tu portes à notre fanzine... et à Golden Boy en particulier. Les droits pour Golden Boy ayant été achetés en France, nous te suggérons de te rabattre sur les éditions papier qui sont quand même à des prix raisonnables (peut être même bradées d'occasion dans certaines librairies.).

Coucou ma fleur,
J'espère que ta journée n'est pas trop dure et que tu as bien dormi... J'ai eu l'impression que tu avais un sommeil agité cette nuit.
Sinon j'ai réservé notre soirée, hein t'as vu? Juste nous deux en z'amoureux, avec peut être les coups de fil habituel en prime... a moins que je ne débranche le téléphone? ;-))
A ce soir,

Ton homme

RdR : la spontanéité et la poésie de ce message, qui nous a été adressé par erreur par un très éminent membre de la rédaction, ne pourra que te toucher, lecteur… Précisons toutefois dans un soucis de vérité qu'il venait, quelques minutes plus tôt, de nous annoncer de manière désespérée, son désistement à la réunion de travail Pisco du soir…

La sortie du tome 4 de *Rapaces* (Marini–Dufaux, Ed. Dargaud) est un événement qui méritait bien une petite apparition dans ce numéro de Pisco ! Et comme il clôture le cycle, nous nous sommes penché sur les 4 tomes afin d'en apprécier l'intégralité.

Pour ou contre RAPACES

Seb : pour !!!

Etonnant ou non, je n'avais pas lu la moindre BD dessinée par Marini. Quel manque de culture ! Bon, j'ai pu enfin combler cette lacune (merci Seb) grâce à *Rapaces*. Mes impressions ? Pour faire simple, court et concis : oui, oui, oui et encore oui !! Cette BD est absolument géniale et je la recommande à tous ceux qui ne connaissent pas encore, ça serait vraiment dommage de la rater !

La première impression que j'ai eue en ouvrant le premier tome, c'est l'ambiance rendue par les dessins de Marini. Rien à voir avec les dessins un peu « plastiques » auxquels je m'attendais. Au contraire ils sont d'un style plutôt réalistes et en même temps assez simples. Les proportions très « effilées » des personnages, qui auraient pu choquer sont ici parfaitement à leur place et contribuent à l'ambiance de la BD. Ce qui m'a le plus frappé, et le plus impressionné, ce sont les jeux d'ombres et de lumières, et les contrastes que l'auteur utilise vraiment avec beaucoup de talent. Chaque image, chaque planche reflète exactement l'ambiance et l'intrigue de l'histoire. J'ai rarement lu une BD où scénario et mise en image étaient aussi intimement liés et complémentaires. D'une image à l'autre, Marini jongle avec sa palette de couleurs et joue avec nos émotions : les couleurs chaudes des scènes d'action côtoient les tons plus pastels et plus ternes des rues New-Yorkaises. Globalement la série est surtout dominée par 2 couleurs : le bleu/noir de la nuit et le rouge du feu et du sang. Surtout du sang d'ailleurs… Ce contraste des couleurs intervient également au sein d'une même image, où on va avoir un rouge carmin provoquant, étincelant, au milieu de teintes plutôt froides. C'est aussi la force du dessin de Marini !

De plus ces contrastes reflètent particulièrement bien l'ambiguïté des personnages principaux. Je

ne dis pas « héros » volontairement, puisque dans cette lutte vampiresque où les humains n'ont qu'un rôle de spectateurs et de gibier, il est difficile de juger les actions des uns et des autres. Alliances, trahisons et coups fourrés sont acteurs d'un scénario surprenant, qui est à la hauteur de nos attentes !

Toute l'intrigue est basée sur la psychologie des personnages : revanche familiale pour Drago et Camilla, vampires puissants et sanglants de l'ancien temps, dans leur nettoyage systématique des vampires au pouvoir ; mépris total de la race humaine par les vampires immortels ; et apitoiement apeuré

des humains survivants… Les relations entre les personnages sont primordiales. Ainsi l'amour passionnel et incestueux entre Drago et sa sœur Camilla, reflète le caractère controversé et immoral de ces personnages tout puissants. Vicky Lenore sera celle par qui tout arrive et tout se

termine. Du statut de flic perdue et dépassée, elle deviendra malgré elle le jouet des Molina et source de jalousie. Mais le libre-arbitre et la liberté semblent être des notions oubliées des puissants.

Encore une fois, le dessin de Marini colle aux personnages : la beauté sombre et froide des Rapaces contraste avec le teint terne et blafard des vampires. De même la force et la puissance des Molina et le déclin irrémédiable des anciens maîtres sont traduits par le jeu des couleurs, des ombres, l'aspect même des personnages. Les scènes d'action

sont particulièrement réussies et esthétiques, avec quelques petits effets « Matrix » qui cadrent parfaitement à l'univers vampirique de *Rapaces*.

Les maîtres mots de cette BD sont violence,

pouvoir et sensualité ! Trois notions qui marchent souvent ensemble et qui nous donnent ici une série pleine de surprises et de rebondissements, mais aussi de messages, de symboles : les génocides, la foi, la vengeance, la liberté, le libre arbitre, la jeunesse, l'espoir... Bref, une série en 4 tomes, magnifique et fouillée, et qui mérite franchement le détour !

Seb (l'autre) : pour aussi !!!

Hum…. Nous voilà placé devant un dilemme cruel. Généralement dans ce type de critique on essaie d'avoir deux avis différents… Hélas ça va être dur pour moi de dire du mal de *Rapaces* !

Abordons cette série sous un angle différent de mon comparse : l'histoire. Tout le génie de ce scénario c'est de nous dévoiler progressivement l'histoire d'une conspiration à l'ancienne. Dans les premiers albums, on frissonne en se disant qu'Ils sont différents de nous. Par la suite, on réalise qu'en fait c'est nous qui sommes différents d'eux… puis que

l'espèce humaine est un genre qui se fait de plus en plus rare… Brrrrrr…..

Tout le début du cycle est bâti sur une ambiguïté : que sont vraiment les Rapaces et ceux qu'ils traquent ? Vampires, loups garous ? Les deux ? On découvre petit à petit, par flash-back, leur histoire et leur genèse.

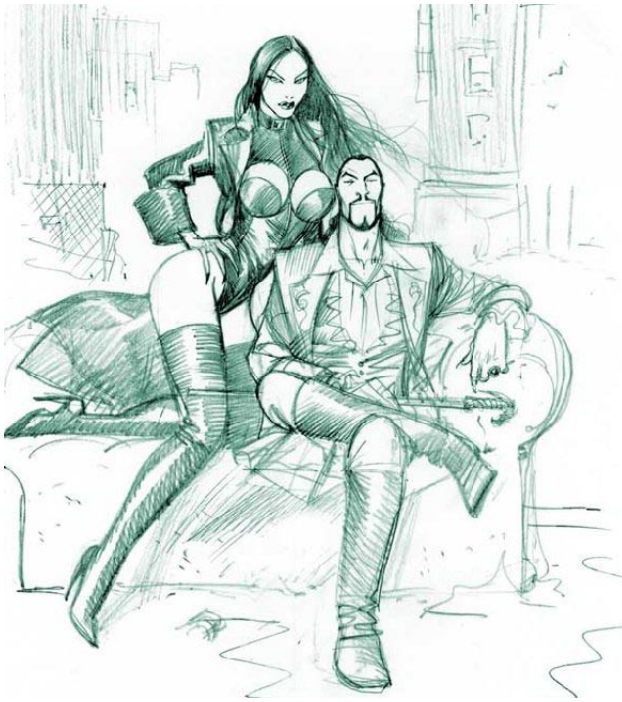
Quand la certitude s'impose, on découvre que l'humanité est une espèce en voie de disparition, grignotée progressivement par un peuple de vampire qui ne craint plus l'astre solaire. Mais les vampires aussi ont leurs faiblesses, et leurs

ENRICO MARINI :

Élevé au biberon des dessins animés japonais – Marini est né en 1969 – qui déferlent sur les écrans de télé européens à partir du milieu des années 70, le jeune Enrico développe son trait dans la lignée de son univers visuel de prédilection, avec une série culte : *Lupin III*, signée par le pape de l'animation japonaise (mais Marini ne le sait pas à cette époque), Hayao Myazaki. Il intègre à dix-huit ans l'Ecole des beaux-arts de Bâle, et c'est à cette époque qu'il est remarqué, au Festival de la bande dessinée de Sierre, dans le cadre du concours des nouveaux talents. Ses planches suscitent l'admiration d'un journaliste qui le présente illico à une nouvelle maison d'édition : Alpen Publishers. Ces derniers décident de confier à Marini un scénario de Marelle intitulé *La Colombe de la Place Rouge*. La publication de cette histoire dans La Tribune de Genève est un tel succès que naît le premier tome de la série Un Dossier d'Olivier Varèse. Trois tomes suivront, écrits par Thierry Smolderen puis Georges Pop, qui composeront le premier volet de cette série. Aujourd'hui le style de Marini a évolué. Plus lyrique, il s'est lancé dans deux séries baroques et fantastiques, l'une d'époque, *Scorpion* (avec Desberg), l'autre d'anticipation noire autant que rouge sang : *Rapaces* (avec Dufaux).

prédateurs, Drago et Camilla.

Quelques regrets cependant sur l'histoire : en cette fin de cycle on aurait aimé en savoir plus sur l'immunité des vampires au soleil et la mystérieuse dégénérescence qui les frappe… La « pureté » du sang des Molina et les mystérieux pouvoirs de leurs armes restent également inexpliqués. Ce parfum de mystère est indispensable à l'ambiance des 3 premiers albums, certes, mais sur cette fin de cycle le lecteur reste un peu sur sa fin…



Mais l'histoire n'est pas le seul point fort de *Rapaces* : les superbes dessins de Marini retracent les scènes d'action à merveille, sans parler de la sulfureuse Camilla… Je crois que rien pour elle ça vaut le coup d'acheter les albums.

Bref c'est une bonne série, quoi, mangez en ! Même si à mon humble avis le tome 4 n'est pas le meilleur (on reste un peu sur sa fin…). ■

Seb & Seb

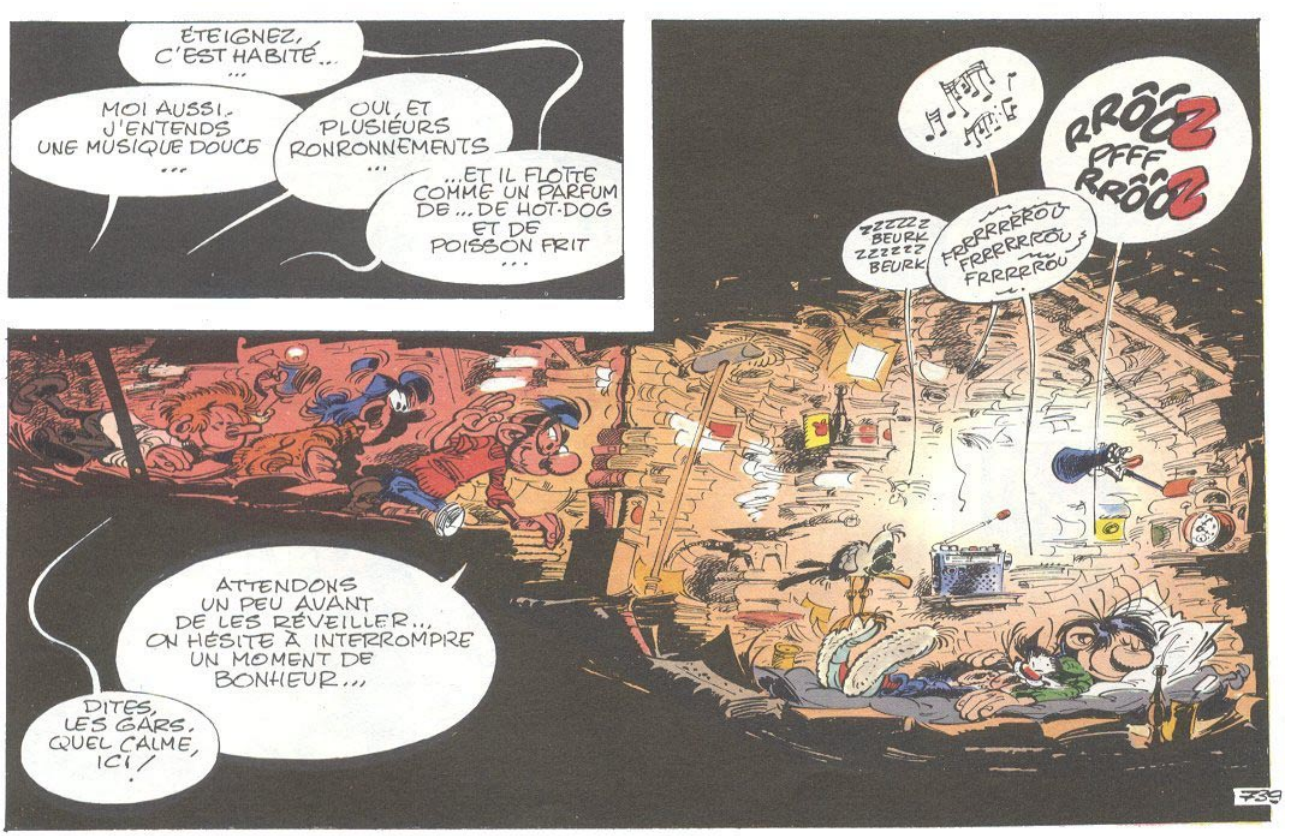
JEAN DUFAUX :

Né à Ninove (Belgique) le 7 Juin 1949, Jean Dufaux fréquente tout d'abord l'Institut des Arts de Diffusion, à Bruxelles. Dès sa sortie, il écrit des articles pour Cine-Presse, des pièces de théâtre pour enfants, des nouvelles. Pour ses premiers pas dans la bande dessinée il scénarise dès 1983, avec Vernal, la série *Brelan de Dames*, dessinée par Renaud et publiée dans l'hebdomadaire Tintin. Puis il donne naissance entre autres à *Jessica Blandy* (1987 Novedi, Dupuis), aux *Enfants de la Salamandre* (1988, Dargaud) ou encore à *Santiag* (1991, Glénat). Depuis, Dufaux a travaillé dans une variété de genres (thriller, récit historique, fantastique ou western) et d'époques, avec des séries telles que *Niklos Koda* (avec Grenson), *Les voleurs d'empire* (avec Jamar), *l'imperatrice rouge* (avec Adamov), *Jaguar* (avec Bosschaert), *Murena* (avec Delaby), *Djinn* (avec Miralles) et bien sûr *Rapaces* (avec donc Marini).

Textes : SEB
Dessins : NONO

LA CASE NOIRE DU MOIS

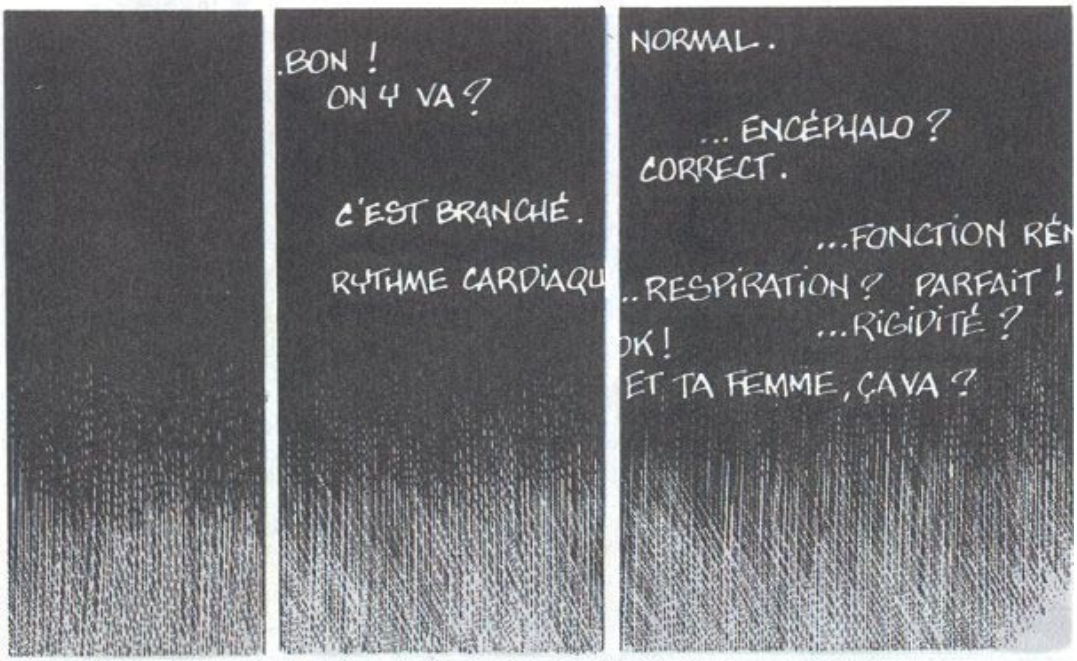
Alors, la case noire du dernier numéro, vous aviez trouvé ? Oui j'espère ! Et sinon, pour les moins doués, voici la case noire et sa solution :



Eh oui, c'était Gaston roupillant dans ses bouquins. Nous l'avons tiré du *Livre d'or de Franquin : Gaston, Spirou et les autres.* Alors pour ceux qui n'ont pas trouvé, vous pouvez vous rattraper avec la nouvelle case noire du mois (toi aussi cher lecteur, tu te demandes pourquoi on appelle cette rubrique « la case noire du mois » alors que Pisco ne sort pas tous les mois ? Et bien ça fait partie des mystères de la rédaction…), case noire que voici :

Vous trouvez vraiment pas ? Allez, un gros indice : dans cette BD on retrouve aussi un personnage de Franquin…

Sébastien



Bien que jeune marié, Seb ne s'est pas assagi pour autant, et il continue de nous gratifier de ses dossiers remplis de superbes créatures. Dans la série « p'tites femmes de... », il s'intéresse dans ce numéro à un *comics* des plus sympathiques, **Danger Girl**. Pour notre plus grand plaisir bien sûr !

LES P'TITES FEMMES DE... (par J. Scott Campbell)

Ma première aventure dans le monde du « comics » américain a été très récente (entre Pisco n°3 et Pisco n°4 pour être exact). Au risque de faire bondir d'éminents membres de la rédaction, tels les Nono, Ronan ou autres Dr Doug, j'avoue être particulièrement inculte en ce qui concerne les auteurs de comics. Pourtant les discussions autour des Miller, Sienkiewicz

et autres monstres sacrés du genre ne manquent pas dans nos réunions piscosiennes.

Malgré mes réticences, j'ai quand même eu l'occasion de franchir le pas. Bon, faut dire que j'ai été aidé : je suis tombé sur une série dont les héros sont… des nanas ! Cette série, c'est **Danger Girl** ! Rien que pour le nom, un concept à lui tout seul, ça vaut le coup. Signée *Andy Hartnell* au scénario et *J. Scott Campbell* (J. pour Jeffrey), à la fois co-scénariste et dessinateur de talent, cette série à l'énorme avantage d'être entière et achevée en moins de 10 tomes (un exploit qui mérite d'être souligné, je pense…). Bref je me suis laissé tenter, et bien m'en a pris. Les dessins de *Campbell* se sont révélés magnifiques et m'ont vraiment impressionné. Un style un peu « plastique » et des couleurs assez flashy permettent un rendu vraiment joli. Au niveau du scénar, c'est l'histoire d'un groupe d'espions un peu particulier, les Danger Girls, qui vont sauver le monde des méchants nazis et déjouer un complot international ! Bon ok, le thème est un peu récurrent, mais on peu apprécier que pour une fois les héros ne soient pas dotés de super pouvoirs méga puissant pour les aider ! Bon en même temps ce ne sont pas les dernières nunuches non plus ! Avec chacune leur petit talent particulier, on en trouve pour tous les goûts : blondes, brunes, cheveux longs ou cheveux courts, sensuelles et sexy ou garçon manqué, elles ont tout pour plaire !!! Un consensus tout de même, on retrouve le plus souvent sous les traits de *Campbell* des poitrines opulentes et généreusement offertes ! A croire que c'est un critère de recrutement… Bien sûr ce n'est pas pour nous déplaire, non ? De même les tenues plus ou moins découvertes, moulantes, courtes, sexy, voir inexistantes sont de rigueur ici. Et quand bien même

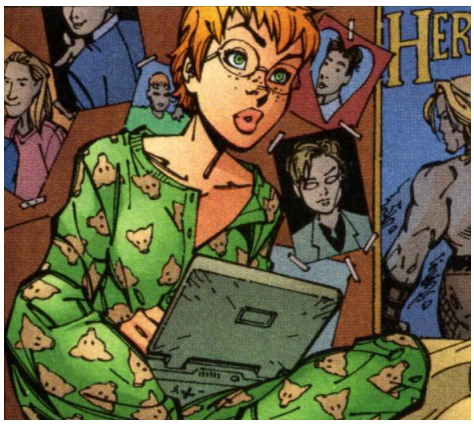
des pantalons se seraient égarés dans quelques pages, ils finissent le plus souvent en morceaux très rapidement !! A mi-chemin entre Indiana Jones, Lara Croft et James Bond ces aventurières sexy ne nous laissent pas une seconde de répit. Ici Campbell s'en donne à cœur joie, et ça se voit ! Puisque le thème est là, et que manifestement il aime autant dessiner de jeunes nymphes dévêtues que moi les regarder, on se retrouve avec une série où l'action côtoie un soupçon d'érotisme non dissimulé et où l'auteur ne laisse pas passer une seule occasion de nous faire découvrir les formes parfaites et aguicheuses de ses héroïnes ! Et comme l'auteur n'est pas minimaliste, on peut aussi admirer toute une collection de jeunes filles plus ou moins habillées qui gravitent dans les cases de la BD !

Mais laissez-moi vous les présenter un peu…

Tout d'abord l'héroïne principale, **Abbey Chase**, qui se fait recruter dans les Danger Girls. Cette blonde aventurière, tireuse d 'élite de son état, est une fonceuse. Elle a une réputation d'enfer et est d'ailleurs considérée dans de nombreux pays comme hors-la-loi.

Elle possède des connaissances très importantes en archéologie et civilisations anciennes (tiens ça me rappelle vaguement quelqu'un…) mais se retrouve toujours à faire une gaffe dans les situations épineuses ! Mais bien entendu, comme elle est trop forte elle finit toujours par gagner !!

La brune du groupe est australienne ; c'est **Sydney Savage** ! C'est ma préférée, en fait… Son arme de prédilection et son plus fidèle compagnon, c'est son lasso, une arme qu'elle maîtrise parfaitement et dans toutes les situations… Toujours habillée d'une combinaison moulante de cuir noir, elle sait aussi jouer de ses charmes…



Le petit génie du groupe, c'est **Silicon Valérie**. Fan de Di Caprio et de jeux vidéos, c'est aussi la plus jeune du groupe ! Une petite rousse aux yeux verts (qui a dit « stéréotype » ??) qui est la seule à ne pas avoir des seins comme des obus (ben oui, ici Silicon ne fait pas référence à la prothèse…). Sans doute parce qu'elle est trop jeune !! ;o) Elle ne participe pas directement aux missions mais couvre les autres notamment grâce à ses talents en informatique.

Et pour finir dans le genre stéréotypé, **Natalia Kassle** est une blonde plantureuse au regard aussi froid que sa Sibérie natale. Pourtant avec un corps comme le sien, elle pourrait réchauffer n'importe qui ! Bon en fait elle n'est pas née en Sibérie mais a fait partie des services secrets russes avant d'intégrer les Danger Girls. Elle est redoutable et manie les armes blanches à la perfection. Sans aucun doute la plus dangereuse de toutes (qui a dit « proportionnel à la taille du soutif » ??).

Mais ne soyons pas trop minimalistes : même si la série repose sur le charme (et les formes) de ses héroïnes, on retrouve aussi des personnages masculins (mais que personnellement je trouve beaucoup moins intéressants !). Juste pour les nommer, on retrouvera le chef des Danger Girls, **Deuce**, (ben oui faut bien un cerveau dans l'histoire, sinon ça serait pas crédible… yek yek yek !) à qui elles obéissent toutes aveuglément (sniff…), un bellâtre musclé de la CIA du nom de **Johnny Barracuda**, et un ninja au cœur pur, **Zero**.

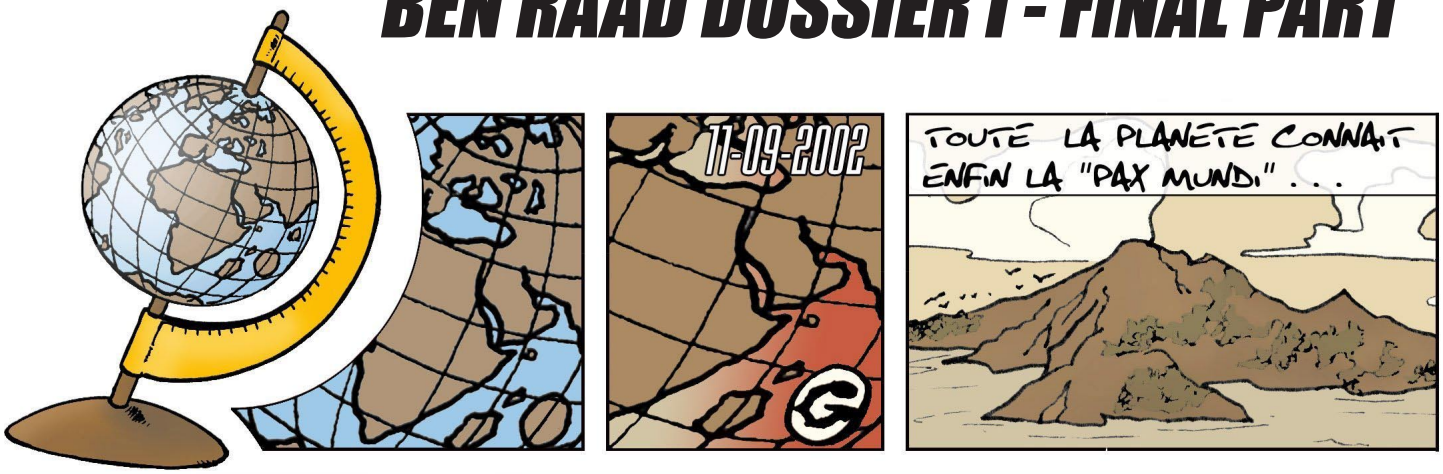
Bref, voici une série qui reprend tous les ingrédients d'une bonne BD, très dynamique : un peu d'aventure, un soupçon d'espionnage, plein de gros méchants pas beaux et des supers nanas ultra sexy pour leur botter le cul, tout cela agrémenté de dessins superbes, et amenés avec beaucoup d'humour !

J'ai été très agréablement surpris par cette série, et par le punch qu'elle véhicule. Coté dessins, Campbell est vraiment très fort ; son trait a un côté un peu atypique comparé aux dessins de comics traditionnels (du moins ceux que j'avais pu croiser auparavant) avec un savant mélange cartoon-manga-comics du plus bel effet ! Une série à conseiller !

Enfin, la série se termine en laissant pas mal de questions en suspens, et il se pourrait bien qu'on voie réapparaître prochainement Abbey et ses copines pour de nouvelles aventures. Cependant les bruits qui circulent là-dessus semblent plutôt pencher pour de nouveaux auteurs pour la conduire. Affaire à suivre ! ■

Seb

BEN RAAD DOSSIER I - FINAL PART



Rappel de l'épisode précédent :

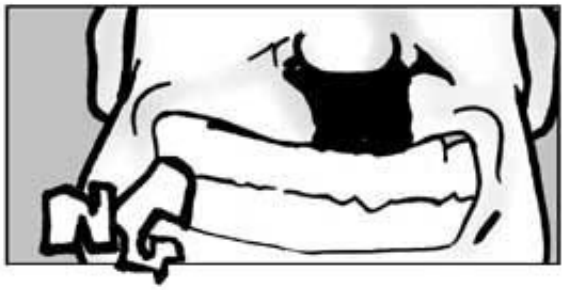
Ben Raad s'est rendu sur l'île du « Docteur G » pour délivrer Lyn, prisonnière des forces du mal.

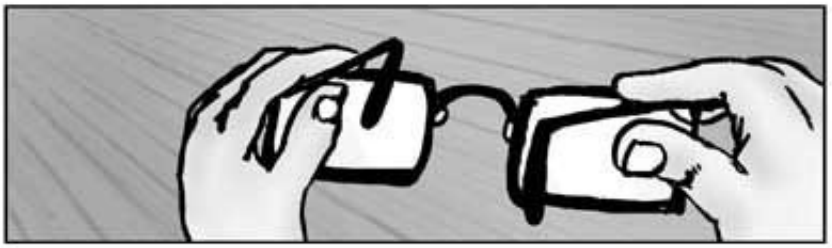
Alors que celle-ci vient de terrasser Ilsa la redoutable Spetznatz au cours d'un combat dantesque, Raad se retrouve confronté à Guedd et sa légendaire armure de mithrile.

Les armes à feu se révélant sans effet contre son terrifiant adversaire, Raad décide d'employer une nouvelle tactique...

HAAAAAAAAA

TA TA TATATA
TA TA TA
TATATAA
TU CROIS ME VAINCRE AUSSI FACILEMENT ?

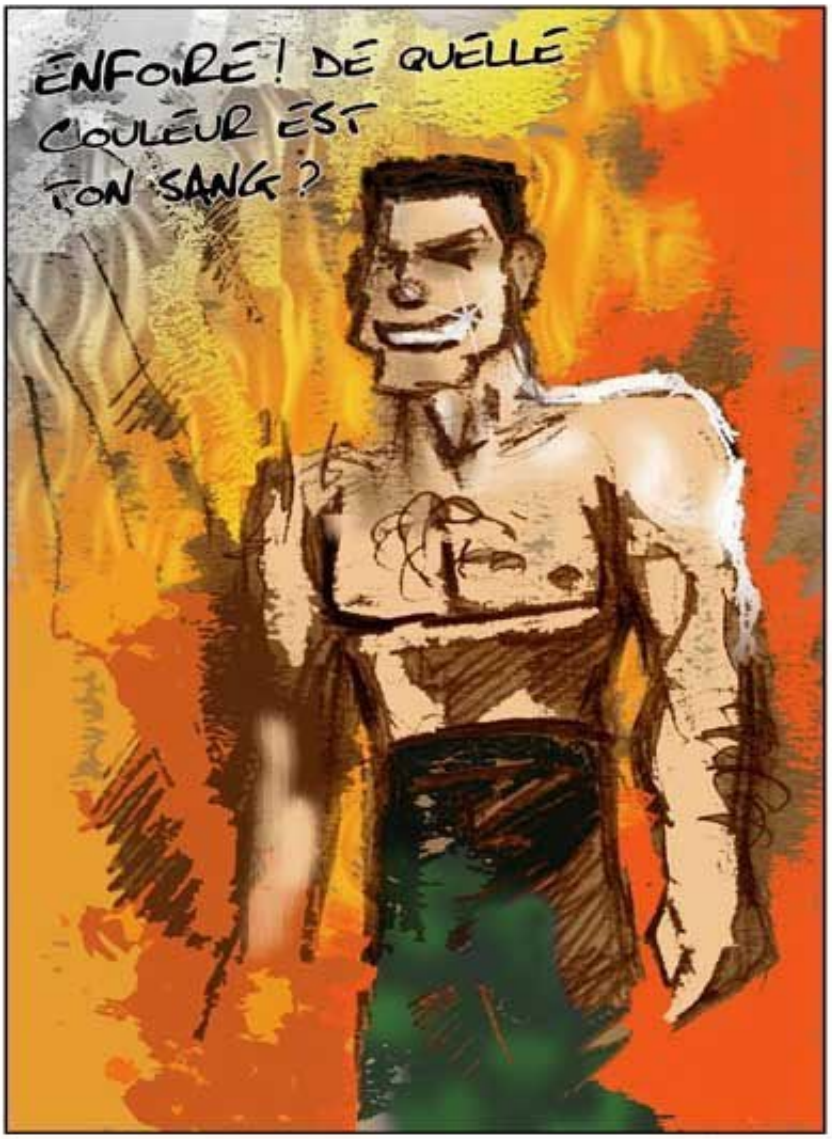

NG



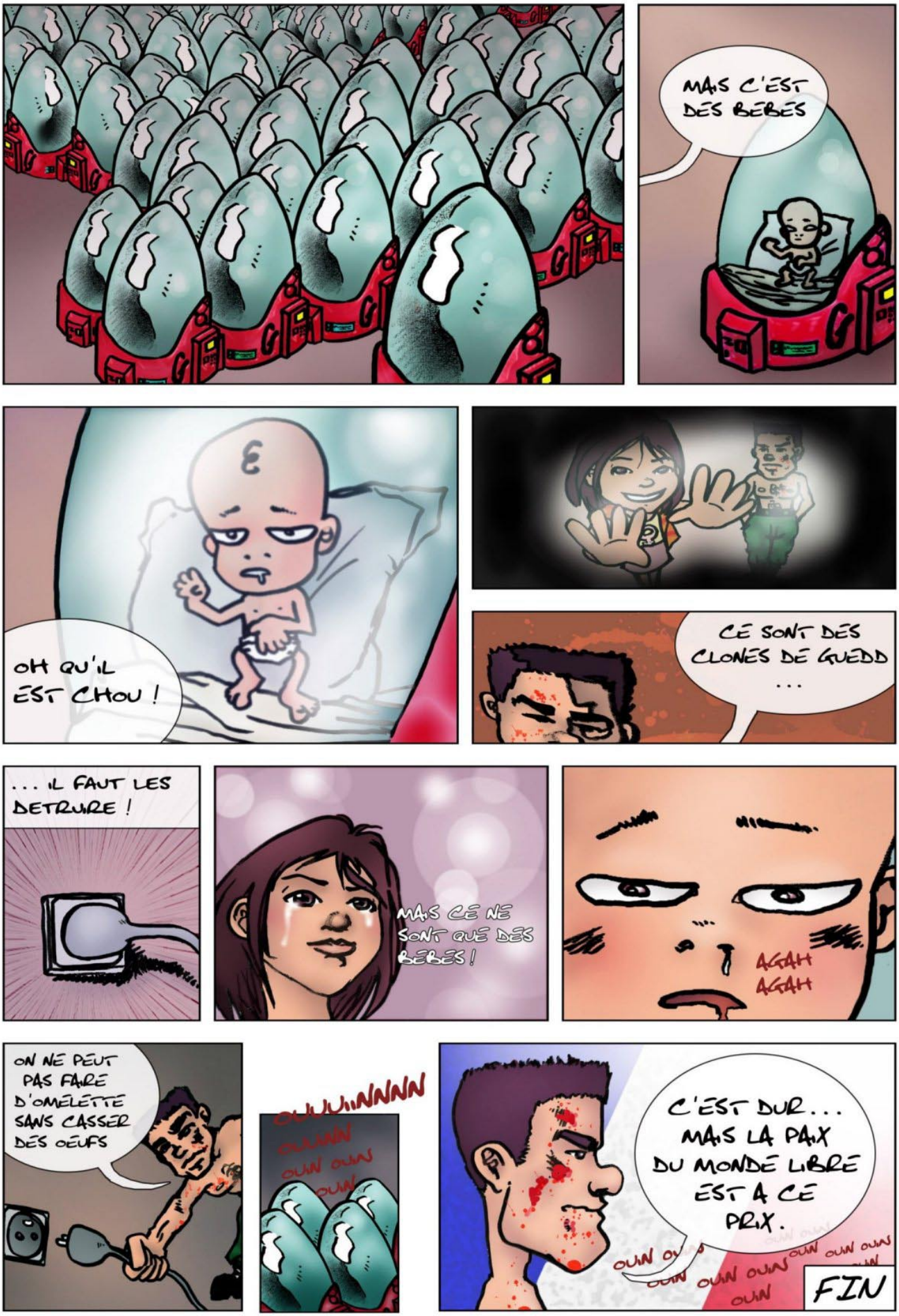
NG

HEIN ?

NG
NG


ENFOIRE ! DE QUELLE COULEUR EST TON SANG ?

TU ES DÉJÀ MORT ET TU NE LE SAIS PAS !
6
AARG YAAH
5
4
BÉÉÉÉN
3
VOIS AMI LECTEUR : LA TECHNIQUE HOKUTO A VAINCU L'IGNOBLE GÈNE DU MAL . .
2
ARG AHR . . TU AS GAGNÉ CETTE MANCHE
1
ÇA Y EST ? TOUT EST FINI ?
0
NON ! LE TRAVAIL N'EST PAS ENCORE TERMINÉ
VIENS VOIR . . .


MAIS C'EST DES BEBES
OH QU'IL EST CHOU !
CE SONT DES CLONES DE GUEDD ...
... IL FAUT LES DETRUIRE !
MAIS CE NE SONT QUE DES BEBES !
AGAH AGAH
ON NE PEUT PAS FAIRE D'OMELETTE SANS CASSER DES OEUFS
OUUUINNNNN
OUIN OUIN OUIN OUIN
C'EST DUR... MAIS LA PAIX DU MONDE LIBRE EST A CE PRIX.
FIN

Tout d'abord félicitations aux jeunes mariés Christelle et Seb, qui sont en train de se la couler douce dans des îles tropicales en ce moment même… Au fait Seb je fais quoi du téléphone portable que t'as oublié chez moi y'a 3 semaines ???

La rubrique féminine (Onna no rubrique)

(J'ai dit que je commençais le Japonais, j'suis pas encore au point !!!)

Je commence par finir… ma précédente rubrique ! J'avais dit que j'irais pour vous à la conférence sur le *Yaoï* (rappel : relations homosexuelles) à Japan expo, donc j'y suis allée avec une petite avance (à peu près deux heures) mais c'était sans compter avec la queue (ça avait l'air long, mais correct, sauf que ca continuait encore à l'intérieur… mais c'est quoi ces gens qui bossent pas le vendredi ?!?). Donc je ne suis arrivée que pour la fin… Et là,

Candelabres - Algésiras

surprise, c'était une dessinatrice franco belge, Algésiras, qui parlait de faire évoluer la relation entre ses deux persos masculins, dans sa série *Candélabres*… Bientôt du *Yaoï* dans les franco-belges ??? Mais bon c'est pas le sujet principal de la BD, et ca semble plutôt pas mal comme scénar… L'air de rien je suis capable de parler de BD de chez nous !! Youpi ^_^ !

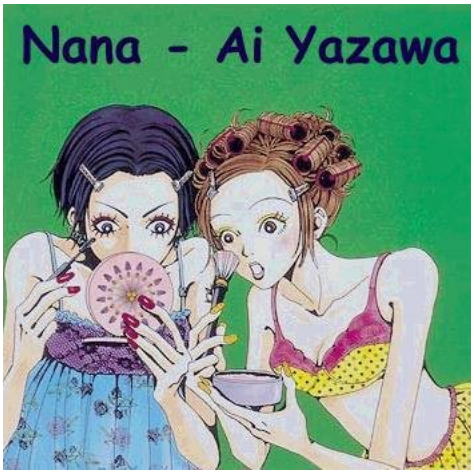
Sinon rien de bien intéressant à vous dire, vu que je ne suis arrivée qu'à la fin de la conf. La prochaine fois je saurai !! J'irai avec trois heures d'avance !!! T~T

Si vous voulez vraiment tout savoir, j'avoue, j'ai pas réussi à dépasser le premier tiers de *Yami no matsuei* de Matsushita Yoko en Japonais… A cette vitesse j'en ai pour un an à chaque tome !!! J'en lirai encore à la retraite, c'est cool, non (en plus si je perds patience je peux toujours essayer de récupérer l'anime !!) ?

J'ai trouvé un manga *Yaoï* traduit en Français (NB : autre que *Zetsuai*) ,c'est *New York New York* de Ragawa Marimo. J'en suis au tome 2 et c'est très mignon et parfois à pleurer (si si ! enfin presque !)… Kain Walker (brun) est flic, il rencontre Mel Frederics (blond) dans un bar et c'est le coup de foudre… Histoire en 4 tomes, pas de quoi se ruiner (je dis ça à chaque fois, même pour les 25 tomes de GTO). En plus y sont pas trop efféminés (bon ok le blond un peu...), ça se passe aux States, et ils doivent affronter leurs propres peurs, l'attitude des autres, leur passé (surtout Mel le blond, je crois qu'il a vécu tout ce qui se fait de pire), la famille, etc. Et pis à la fin du tome 2, Mel disparaît alors qu'il viennent de se marier dans une église pour Gays !!! RRAAaaahhh ! Malédiction ! (décodez : je suis en plein dedans !). Je rajoute une petite note, après avoir tout lu : en fait c'est surtout le premier tome qui est bien (à mon goût), ensuite ça devient de moins en moins crédible au fil des pages. Mais bon Kain est vraiment beau… huhu.

New York New York
Marimo Ragawa

Entrons dans le vif du sujet : et comme les études sont en train de me formater l'esprit pour essayer de le faire rentrer dans la forme cubique du concours, je vais cubifier ma présentation en intro/ 3 parties/conclusion. Tout à fait académique!



J'ai choisi de parler de mode… Parce que je représente la féminité dans cette rédaction principalement constituée de gros bourrins machos ! na !

Le Manga en tant qu'outil d'étude sociologique de l'implication de la société japonaise dans la mode vestimentaire

La jeune femme française moderne qui se questionne existentiellement sur ses homologues du Soleil

Levant a de quoi être désorientée : alors quoi ? S'habillent-t-elles en kimono ? Portent-elles toutes un sac Vuitton ? Ont-elles des baguettes dans les cheveux pour pouvoir manger dans n'importe quelle situation ? Ou sont-elles toutes habillées en rose bonbon avec un sceptre ailé ? Ou en uniforme mini jupe bleu et gris avec petite culotte blanche ?

Dans l'optique de combler les angoisses de cette jeune femme, je proposerai l'utilisation du Manga : ce média consiste en des dessins assez simples mais soignés et précis, agrémentés de dialogues et parfois même d'un scénario. Ma problématique sera de savoir si un manga peut dépeindre, au moins en partie, les habitudes vestimentaires des Japonaises (mais aussi des Japonais, à ne pas négliger !) en m'appuyant sur un exemple concret.

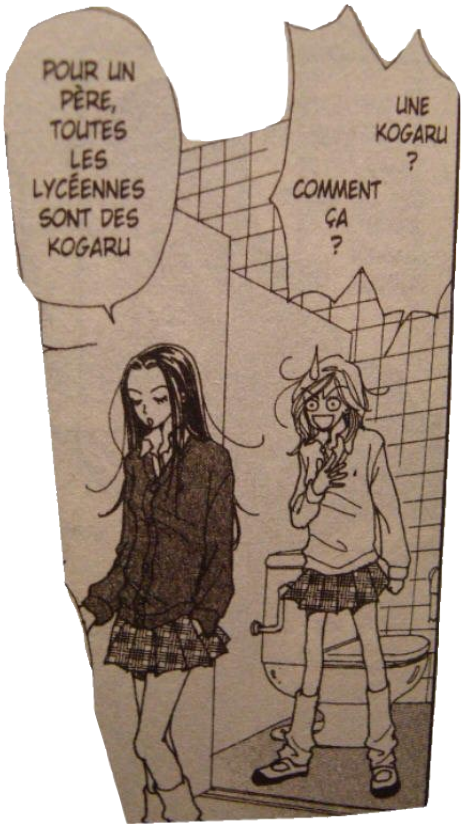
Dans une première partie, je m'attacherai à présenter quelques styles vestimentaires à l'aide du manga *Nana* de Ai Yazawa et de documentations plus générales issues de la webtoile et de mes expériences personnelles. Je nuancerai ensuite la vision donnée dans *Nana* et discuterai de la vision japonaise de la mode. Enfin, j'essaierai de décrire la mode japonaise de façon plus intégrée dans son histoire.

NB : les *Kogaru* sont souvent associées - un peu abusivement - à l'*enjokôsai* (« échange de bons procédés » ou « contribution à la société »), c'est-à-dire la prostitution de lycéennes à des salary men, pour des soirées en karaoké ou love hotel. Les deux phénomènes se sont en effet développés au même moment, et correspondent au même style vestimentaire.
Nono nous signale d'ailleurs un « très bon film (sic) qui passait cette annee à l'Etrange Festival », *Bounce Kogals*...

Nanas et styles vestimentaires

Je vais présenter les deux Nana en suivant l'ordre de Ai Yazawa dans le tome 1, mais je parlerai de personnages qu'on ne rencontre que dans les suivants aussi…

Tome 1 : l'histoire commence avec Nana Komatsu (qui sera souvent appelée Hachiko, car hachi signifie 8 en japonais, alors que nana signifie 7, et pour éviter toute confusion). Elle est au lycée. Dès le début on voit la fin de son histoire avec un mec plus âgé… Donc cette Nana est plutôt fleur bleue, à première vue un peu superficielle.



Le premier style est donc le style uniforme de lycée (avec des jupes plus courtes que dans la vraie vie !). Elles portent des loose socks, grosses chaussettes blanches retombant sur les pieds (ca fait joli en manga mais en vrai c'est assez laid, c'est des chaussettes de sport boudinées… j'ai été très déçue quand j'en ai vu en vrai). On voit à droite Hachiko, et à gauche Junko.

Il s'agit du style ***Kogaru*** (*Ko* = fille et *garu* = transcription japonaise de *girl*) : le but est d'avoir l'air le plus jeune possible. D'où l'emploi de l'uniforme de lycéenne (oui en fait c'est pas que les lycéennes qui le portent !!!, mais c'est pas obligatoire non plus, on peut mettre d'autres styles de petites jupes), de chaussures à semelles compensées et d'accessoires *Kawaï*…

Kesako ? Kawaï signifie mignon, et c'est pas forcément beau. Ca peut être des petites fleurs très colorés, des persos de type

Hello Kitty (j'adore *Hello Kitty*)… Très souvent ces *Kogaru* ont les cheveux plus ou moins décolorés, par mèches ou totalement. Dans le cas de Hachiko, les cheveux dont décolorés pour une couleur auburn.

Sa copine, Jun(ko), qui au début a de long cheveux noirs et raides (voir plus haut), se les fait friser juste à la sortie du lycée et comme, paraît-il, elle est un peu mate (c'est ce qu'ils disent, dans le manga ça se voit pas !), ca fait presque africain, disons métisse (bizarre, pour une Japonaise ??). Elle sort avec Kyôsuke, qui a des rastas (bizarre, pour un Japonais ??).

Bizarre? Pas tant que ça : c'est la mode « ***afro sexy*** »… Tout ca n'est pas gratuit puisqu'il faut débourser environ 300 euros pour une coupe *afuro* (prononciation japonaise encore une fois).

Un autre style très particulier est porté par la petite sœur de Hachiko, Nami. On la croise assez peu dans les épisodes mais le style qu'elle incarne est vraiment TRES connu : c'est le style ***Ganguro*** (= visage noir… Jun à un moment est accusée d'en être une !), ou ***Garu***… Elles sont très bronzées (aux UV, ça promet pour leur descendance et leur espérance de vie…).

Elles ont en général un maquillage très clair (blanc sur les yeux, etc.) ce qui, avec le bronzage, crée un effet assez original… Pas naturel du tout ! Mais j'avoue que j'aime assez… Tant que ça n'est pas trop exagéré bien sur…

Deuxième partie du tome 1, on rencontre la deuxième Nana, Nana Ôsaki. Elle vit dans un monde de musique, son groupe s'appelle Blast (abréviation de Black Stones), et a un look plus trash, un peu ***Gothic Lolita***. Elle s'habille Vivienne Westwood (les bijoux aussi), écoute Sid Vicious, etc.

J'ai parlé du style ***Gothic Lolita***… Mais kess ? On en rencontre à Tokyo dans le quartier de Harajuku. Il s'agit de gothic mais inspiré aussi des princesses de type Sissi (apparemment ça n'est pas paradoxal pour les Japonais). Elles portent parfois des anglaises blondes. L'exemple type en est Misato, une fan de Nana et du groupe Blast.

Ses copains, (elle connaît que des mecs !!! en plus y sont tous beaux ! Je veux être à la place de Hachiko ! Moi aussi j'ai des mèches décolorées et si je veux je peux m'habiller comme elle ! á_à) bref ses copains disais-je, ont aussi un look trash.

L'occasion pour moi de faire un aparté sur les mecs… Ici nettement tous particuliers : un chauve (Yasu, avocat), un avec des piercings et cheveux clairs (Nobuo), et Ren c'est le copain de Nana, mais ils se quittent parce qu'il part à la fin du tome 1 dans un nouveau groupe. Plus tard, Shin prendra la place de Ren dans Blast. L'autre groupe s'appelle Trapnest et a pour chanteuse Reira et comme musiciens notamment Takumi. Bref, tous hyper bizarres (en même temps c'est des artistes, hein, donc c'est normal !!! Et puis ils sont si beaux qu'on leur pardonne tout… J'ai l'impression de parler comme Hachiko ?).

Eh bien, on a vu pas mal de styles l'air de rien !! C'est efficace, Nana ! En plus c'est très bien fait, il y a un lexique à la fin pour expliquer les termes spécifiques à la culture Japonaise. C'est une bonne

initiation qui permet d'aller en savoir plus sur internet (merci google !). Vraiment je le conseille à toutes… et à tous, puisque mon copain lit ca avec bonheur lui aussi !!!

Pose pub terminée…

Le manga Nana représente-t-il la mode japonaise ?

En réalité, vous vous doutez que toutes les Japonaises ne sont pas à ce point excentriques. Mais, il est vrai que nombre d'entre elles ont les cheveux éclaircis, qu'elles sont toutes très bien coiffées, très attentives à leur aspect… et pleines de marques (oui, le sac Vuitton, y'en a beaucoup dans les rues avec). Et que nombreuses ont des accessoires *Kawaï*, oh là oui ca c'est vrai !!!!

D'ailleurs, les deux nana ne sont pas toujours habillées de leurs vêtements les plus originaux, et je pense qu'au final c'est assez proche d'une certaine tranche de la jeune population japonaise.

Voila le genre de personnages que l'on croise habituellement dans les rues branchées de Tokyo (ici à Shibuya).

Pas si différent de chez nous au final. Quelques particularités pour des modes particulières. Peut être un plus grand besoin de se particulariser, mais c'est pas sûr, il est très difficile de comparer. Les modes changent très rapidement : les *loose socks* sont déjà un peu démodées par exemple. Bref la mode au Japon, ça décoiffe (dans tous les sens du terme) !!!

Bon. Je suis loin d'être vraiment au point sur la mode japonaise, et donc je ne vais pas pouvoir tenir ma promesse de parties équilibrées, celle-ci va etre tout petite… gomen nasaaaïï >_< !!!

D'autre part Nana n'est pas le seul manga à montrer des facettes de la mode japonaise. Dans un genre très différent, il s'agit des modes de voyous : ***bosozoku*** (voyous à moto) et ***yankees*** (voyous). Dans *GTO*, on peut voir ces *bosozoku*. Mais c'est déjà vieux comme mode là bas !!! A gauche un vrai, à droite Onizuka dans *GTO*…

A savoir tout de même que les modes *Kogaru* et *Ganguro* sont apparues à peu près au même moment (98-99). Les styles *Kogaru* et *Ganguro* sont apparemment à l'origine calqués sur une star de 17 ans, Namie Amuro, vers 1996 (si j'en crois mes sources du net, pas le temps de faire plus de recherches…). Elles portait des semelles compensées, était bronzée et a lancé le style tropical.

En vrai, les *gothic lolitas* existent bien sur, mais surtout à Harajuku, et on ne rencontre pas toujours le plus pur style… C'est finalement pas très très courant. La mode est peut etre déjà passée ?

Il s'agit le plus souvent d'habits noir avec dentelles blanches ou noires, des lacets, du métal, mais en même temps ça reste assez fragile, y font pas peur. Au contraire moi je trouve ça hyper joli (enfin pas toujours, c'est comme tout) et dans les magasins à Harajuku, on voit vraiment des trucs sympas. Dommage que ce soit si cher… et que je n'ose pas porter ce genre de trucs !!!

Et les ***amazones*** ? Ce sont des filles (encore ?!?) avec jupes zébrées, manteau long, répertoire de téléphone portable blindé. Cette mode est plus récente que les précédentes. Tout comme celle des ***nama ashi*** (jambes nues), sans bas, sans bronzage, teint blanc. Bref, difficile d'être à la mode, elle change tellement vite !!! C'est dur de suivre (surtout quand les mangas sortent en France avec un tel décalage.). Je suis déjà has been avec mon article !!! Oouiiinn !!!!

Bref, les jeunes Japonaises brûlent la mode par les deux bouts, sans être atteintes par la morosité de la récession. Et les Japonais ??? Ben je crois qu'ils font ce qu'ils peuvent pour suivre… Y'a pas mal de victimes masculines de la mode, mais je crois que c'est moins répandu que chez les jeunes filles.

Et à propos des vêtements traditionnels ?

Eh bien, pendant quelques pages bonus à la fin de chaque tome de *Nana*, Junko tient un snack, et est habillée en Kimono (décidément Nana c'est génial !!!).

Eh oui en France nous ne sortons jupons et cerceaux sous les jupes

que pour les mariages. Au Japon les kimonos sont sortis pour les grandes et moyennes occasions. La contemplation des cerisiers en fleurs en avril donne lieu à la sortie des kimonos. Les femmes sont prises en photos par leurs maris (et par les touristes… huhu).

A l'époque où le Kimono était de rigueur, le comble de la distinction était d'avoir des *tobi* absolument impeccables (les chaussettes blanches qui se mettent sur les sandales ou socques en bois, et que les femmes changeaient discrètement plusieurs fois par jour).

Dans les hôtels et auberges sont proposés les *yukatas*, sortes de petits kimonos légers, pour l'intérieur et pour dormir (en général blanc et bleu). Au Japon le respect des traditions est bien ancré dans les esprits. Même les jeunes à mode vestimentaire bizarre vont prier dans les temples.

Les uniformes sont présents aux différentes étapes de la vie des japonais : uniforme d'écoliers, puis costume d'homme d'affaire ou bleu de travail, ou blouse, etc. Les modes extrêmement originales sont donc probablement une façon de s'affirmer en tant que personne unitaire, en dehors de la conformité au groupe, pour certains, ou au contraire la formation de groupes différents.

Conclusion

Oui bon tout d'abord mille excuses pour ne pas avoir rempli le contrat que j'avais proposé au début de l'article… ma dernière partie est particulièrement ridicule… Mais ça n'est pas plus mal : vous avez désormais une envie frénétique d'en savoir plus.

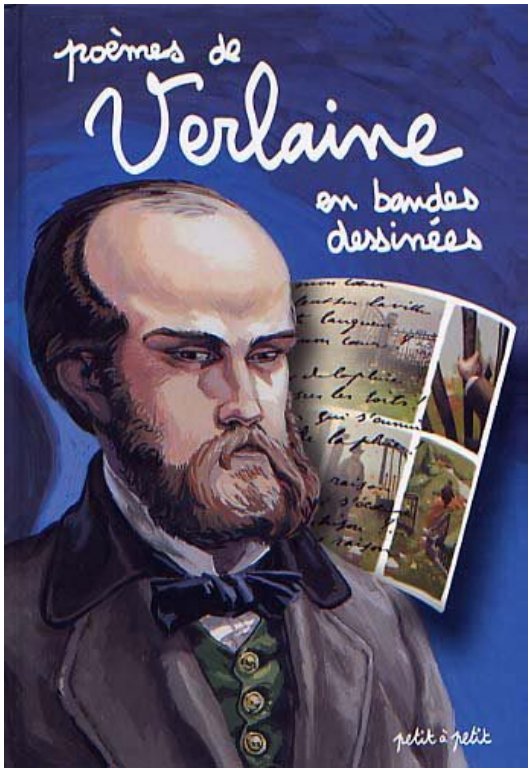
Pour cela, eh bien au cours de mes pérégrinations toilesques je suis tombée sur pas mal de pubs et critiques sur *Kogaru*, un magazine (et si vous avez bien suivi l'article vous devez pouvoir dire pourquoi il s'appelle comme ça et pourquoi je suis tombée dessus en faisant mes recherches) et ça parle des phénomènes de mode au Japon (musique J-pop, mode, manga, anime…). Bref, j'en ai lu de bonnes critiques (mais je ne l'ai pas lu moi-même !). Décidément je ne mérite pas de faire partie de la rédaction de ce journal mais la bonté du grand Nono est sans limites…

Je vous conseille également un petit détour sur www.nihon.fr.st rubrique jeunesse, c'est enrichissant sur un tas de trucs sur la jeunesse japonaise. Très varié ! Et vous pouvez bien sûr aller dans les autres rubriques de ce site des amis du Japon (nihon no tomodachi). ■

Plop

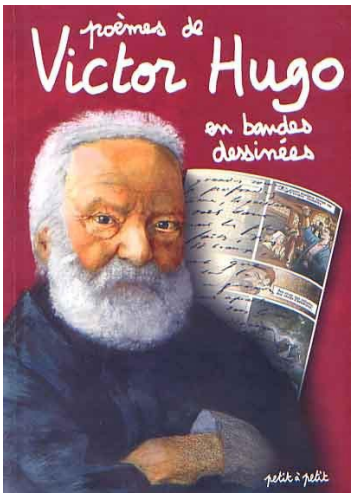
NDLR : il paraît que l'on peut aussi rencontrer au Japon des tenues assez affriolantes, comme celle ci-dessous (notez les grosses chaussettes boudinées...). Certains gros bourrins machos de la rédaction auraient aimé avoir plus de détails...

Je ne suis absolument pas une adepte de poésie et quand j'ai découvert qu'il existait des adaptations en BD aux éditions *petit à petit*, c'était le bonheur !



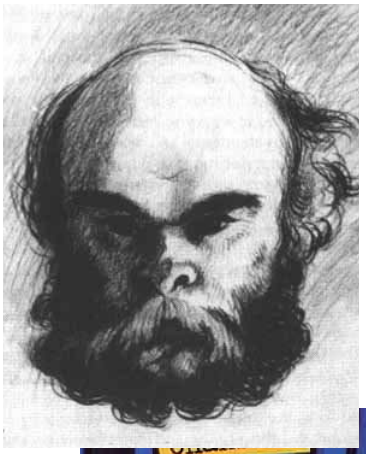
Poèmes de Verlaine en bandes dessinées

Pour commencer, je me suis dit qu'un peu de Verlaine ne serait pas mal du tout. Mais bon, si Verlaine n'est pas votre tasse de thé, il y a du choix : Beaudelaire, Victor Hugo. Si la poésie n'est définitivement pas pour vous, une adaptation de contes de Maupassant existe. Et pour une idée cadeau on peut même trouver les chansons de Boris Vian, Gainsbourg, Boby Lapointe, Edith Piaf, Higelin, Téléphone et notre inoubliable Claude François nationnal. Moi, je dis : quelle bonne idée ! Il en faut pour tous les goûts et là on est servi par cette petite édition qui a aussi le mérite d'être pas chère du tout.

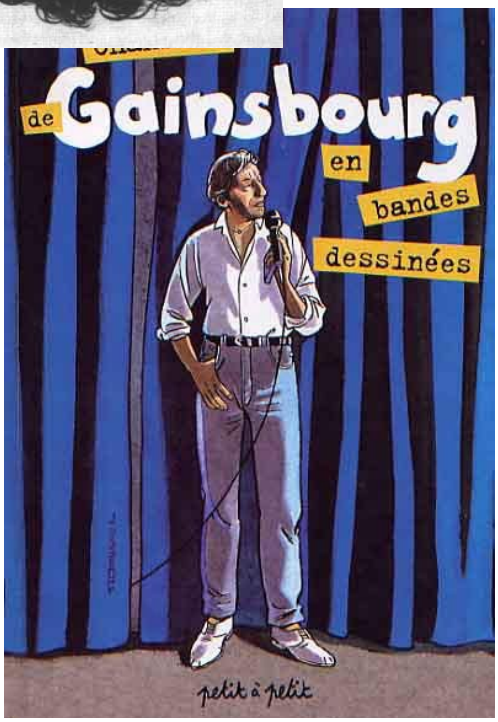


Maintenant j'en reviens à Verlaine. Comment ça se présente ? Ils ont sélectionné dix-sept poèmes. Le poème original nous est toujours donné sur une page individuelle avec une partie de la biographie de l'auteur. Ensuite vient la BD dont le texte est uniquement composé des vers du poème. Cette agencement du recueil est très pédagogique je trouve. En effet, en lisant tout d'abord le poème on se fait une petite idée, la lecture d'une petite partie de biographie vous met dans l'ambiance de l'époque, ou vous amène aux états d'ames dans lesquels Verlaine pouvait se trouver au moment où il a écrit son poème. Ensuite j'ai lu la petite BD du poème et à chaque fois j'ai trouvé ça très enrichissant. A lecture du poème je m'étais fait certaines idées et images. Mais là je bénéficie d'un autre point de vue en images. Je me suis vraiment bien amusée en lisant ce recueil.

En ce qui concerne les dessinateurs, coloristes, etc (désolée je n'y connais rien…), tous les poèmes n'ont pas été adaptés par les mêmes personnes, plusieurs duos on été solicités : Chandre et Ceka, Arnaud Floch et Ceka, Marie Joffrédo et Ceka (ça doit être une star celui-là ?), Clod et Ceka, Buster Bone et Oliv, et puis mince j'en ai assez de faire cette liste ! Il y a un Mathieu Gabella qui revient tout le temps, et un couple Oxo et Kris. Bon si ça vous a mis l'eau à la bouche, eh bien c'est que mon pari est réussi. ■



Emilie



Pour tous ceux qui se sont jetés à corps perdus sur cet article, sachez que ce numéro particulièrement riche de Pisco Sour renferme non pas un, mais deux articles indissociables traitant de l'œuvre de J. Scott Campbell. Donc si ce n'est déjà fait, ruez-vous sur le premier (les p'tites femmes de *Danger Girl*) !! Pour celui-ci, j'ai demandé à notre ami Danidan de bien vouloir nous donner lui aussi son point de vue sur la série.

Seb : c'est bien !

Suite à la découverte de ***Danger Girl***, ma toute première expérience en termes de comics américain, je me suis dit : bon, ok ! Les comics ne sont pas tous complètement nuls, et leurs dessinateurs peuvent peut-être être convaincants (aïe aïe, pas taper !!). Je suis donc allé fouiller un peu plus du côté des œuvres de Campbell (ben oui, tant qu'à faire autant continuer avec un auteur qui me plaît, non ?). L'autre série dont je vais maintenant vous parler, c'est ***Gen13***. En fait, je n'ai trouvé que trois séries dessinées par Campbell au milieu de tout un fatras de couvertures, dessins, recueils et autres ouvrages collectifs : il s'agit de *Danger Girl*, *Gen13* et les ***Thundercats*** (*Cosmocats* en Français). Mais comme je n'ai pas encore lu ce dernier titre, je ne m'étendrai pas dessus. A première vue cependant, les dessins de *Thundercats* m'ont paru plus simplistes, moins travaillés, plus grossiers que ceux que j'avais eu l'occasion de voir de Campbell.

Gen13 a été créé par **Jim Lee**, **Brandon Choi** et **J. Scott Campbell**. Je dois dire que ma première impression sur *Gen13* a été moins positive que pour *Danger Girl*, il faut bien l'avouer. Question scénario, on nous y explique que des jeunes gens se font embrigader (kidnapper ?) par un consortium extrêmement puissant parce qu'ils possèdent des méta pouvoirs qu'ils ne soupçonnaient même pas : le Gen Factor. Ils l'ont hérité de leurs parents respectifs, eux-mêmes anciens cobayes pourchassés et exterminés d'un projet gouvernemental aujourd'hui démembré. Or nos héros ne l'entendent pas de la sorte et décident de se faire la belle ; ils rejoignent l'ancien chef du projet gouvernemental abandonné qui bosse maintenant pour son compte, dans le but de défendre l'humanité des vilains méchants pas beaux.

Alors personnellement je ne trouve pas le concept très novateur, et je ne suis pas un grand fan des super héros pleins de pouvoirs. Mais la série a d'autres atouts. Tout d'abord elle est servie par des auteurs/dessinateurs vraiment talentueux. Campbell en tête bien entendu puisque c'est lui qui a initié la série, et qu'il y fait de temps en temps quelques apparitions. Mais aussi tous les autres qui ont pris le relais par la suite ! C'est d'ailleurs quelque chose qui me dérange dans les comics américains, le fait que les auteurs ne continuent jamais très longtemps… En revanche, ce qui m'a le plus frappé dans les premiers épisodes de *Gen13*, c'est le dessin de Campbell, qui a vraiment du mal à démarrer. On note de très gros problèmes dans les proportions ou les perspectives ; ses dessins sont

approximatifs et assez loin du style de *Danger Girl*. Pour la petite histoire, il s'est fait recruter sur le projet *Gen13* par **Jim Lee**, en lui envoyant quelques dessins suite à une « recherche de talents » ! Son style et son dessin vont s'affiner au fur et à mesure des épisodes jusqu'à laisser une marque reconnaissable (qui manquera d'ailleurs par la suite…). Pour replacer les choses dans le temps, *Gen13* a permis de définir le style de Campbell avant de s'épanouir avec *Danger Girl* ! A mon sens aucun des auteurs choisis pour le remplacer n'arrivent à reconstruire l'atmosphère que véhiculent ses dessins dans les premiers *Gen13* (malgré son trait incertain). Pourtant l'aspect graphique est très important dans cette série, et l'esthétisme général permet au lecteur de vraiment rentrer dans l'ambiance. Plus d'une dizaine de dessinateurs se sont relayés sur le projet, dont Jim Lee lui-même pour épauler puis remplacer J. Scott Campbell. Le plus

convaincant à mon sens est **Al Rio**, qui est considéré comme le clone de Campbell. Mais beaucoup d'autres se sont aussi prêtés au jeu (pour en nommer quelques uns : **Humberto Ramos**, **Ryan Odagawa**, **Terry Shoemaker**, **Michael Lopez**, ou encore **Luke Tom Raney**…).

La série *Gen13* suit un concept assez moderne et assez en vogue outre-Atlantique, qui veut un peu de désordre et de piquant dans les délires psychotiques des héros. Ainsi ceux-ci sont jeunes (limite ados), tout fous, avec un sens des responsabilités assez incertain et n'ont peur de rien ni de personne ! On trouve dans leur équipe des filles et des garçons, tous aussi attachants les uns que les autres. La série intègre quelques concepts novateurs (pour des américains, yek yek !) : les héros, par exemple affichent officiellement leurs préférences sexuelles ou leurs convictions politico culturelles. Ils affichent leurs doutes, leurs passions, leurs sentiments et globalement n'ont qu'une seule idée : s'éclater ! Le but aura été de faire des héros aussi proches que possibles des lecteurs. Outre l'aspect « sauveur du monde », les créateurs de *Gen13* ont clairement dirigé la série sur un ton d'humour et de légèreté qui leur permet tous les débordements scénaristiques possibles.

D'ailleurs, sur certains épisodes, ils auraient pu s'en passer… De plus il est indéniable que Campbell (et les autres) se fait plaisir ! Il adore ça, et pour notre plus grande joie, il n'hésite pas à inclure un peu d'érotisme bien placé dans les cases des différents épisodes. Enfin, quand je dis ça, c'est pour rester soft, mais il ne manque aucune occasion de dévêtir plus ou moins les (très nombreuses) jeunes femmes qui se croisent dans la série. Mais je vous laisse seuls juges… ;o)

Le nombre de personnages évoluant dans la sphère des *Gen13* est assez important ; il n'est donc pas possible de présenter de manière exhaustive la totalité des

personnages qui évoluent ou traversent la série. Par exemple, de nombreux autres super héros se retrouvent aux cotés des Gen13 dans leurs différents combats ! C'est quelque chose d'assez sympa d'ailleurs cette interactivité… Ainsi cela nous permet aussi de retrouver les Gen13 dans certains autres comics.

Pour résumer, et conclure, je dirai que *Gen13* est une série assez dynamique, très agréable à lire, mais qui malheureusement commence un peu à s'essouffler et à lasser… Les dessins sont magnifiques, même si on regrette Campbell dans la suite de la série. Par contre au niveau scénar, tous les épisodes ne sont pas à la même hauteur et il faudrait pouvoir redonner un peu de pêche et quelques idées neuves aux auteurs pour faire repartir la machine !

Danidan : oui (mais...)

Bon, Seb me râle dessus depuis plusieurs jours pour que j'écrive ma partie de l'article, donc voici chose faite. Au revoir… Non, je plaisante. Alors, *Gen13* ? Globalement, je suis d'accord avec notre Seb national… euh je parle de Seb, pas de Seb… je me comprends ;)

Février 1996, une bombe explose dans les kiosques français, la nouvelle série Wildstorm, j'ai nommé *Gen13*… ben si, vous suivez un peu ? L'univers Image était encore assez jeune dans notre pays. De mémoire, il n'y avait à l'époque que 4 autres séries : *Spawn*, *Youngblood* (vous ne perdez rien si vous ne connaissez pas), *WildC.A.T.S.* et *Cyber Force*. En soit, c'était déjà une rupture avec les comics disponibles en France. Il n'y avait que des Marvel (rarement des DC) dont le fond de commerce ne dépasse pas les super-héros tout beaux tout honnêtes qui défendent le monde contre les grands méchants. Avec l'arrivée de *Wildstorm*, *Top Cow* et autres séries Image, le monde fantastique, mythique même débarque. Les héros sont soit d'origine divine, soit d'origine extra-terrestre. Mais *Gen13* a tapé dans la fourmilière à tout point de vue, ou presque.

Tout d'abord, les héros sont bien de chez nous, de notre petite boule bleue. L'origine de leurs pouvoirs ? La manipulation génétique de leurs parents par un projet gouvernemental, Gen12, dont le but était de créer des super-soldats (ça ne vous rappelle rien ???). Et par malheur, ils ont transmis ces mutations à leurs petits bambins, les Gen13. De là découle un point faible de la série, du moins à mon goût : le manque d'originalité dans les pouvoirs… du moins chez les Gen13 (sauf peut-être pour

Grunge, et encore). Mais bon, personne n'est parfait.

Ensuite, le graphisme. Comme nous a si bien dit Seb, Campbell était un petit jeune dans le monde du comics. Mais malgré ça, je trouve le dessin d'une incroyable qualité. Certes, il n'était pas encore à sa maturité, mais il était d'une très grande originalité et beauté,

mêlant le comics et le manga. Ce style un peu parodique allait comme un gant à la mentalité

très « djeun's » de la BD. Malgré tous ses talents, je trouve que Campbell était beaucoup plus adapté pour ce comics que Jim Lee (l'autre père de la série)… et pourtant j'adore Lee. Mais son style convient mieux à des BD plus « sérieuses » X-Menisantes. Une autre qualité de Campbell ? C'est un des rares dessinateurs à avoir un peu donné des physionomies d'ados à ses héros ados. OK… au début de la série, Caitlin et ses copines semblent toutes sortir de chez leur plasticien. Mais son dessin prenant de l'assurance, il affine son style et calme ses fantasmes mammaires. Un exemple parmi d'autres, la couverture N°11 française.

Une chose qui ne me choque pas, contrairement à Seb, c'est le yoyottement des dessinateurs. Peut-être est-ce parce que je suis beaucoup plus habitué au monde du comics que lui. Même si je regrette souvent le dessinateur original (Campbell pour *Gen13*, Ramos pour *DV8*, McFarlane pour *Spawn*, Lee pour *WildC.A.T.S*…), les successeurs permettent de découvrir de nouveaux talents. La seule chose que je ne supporte pas lors de changement de dessinateur, c'est lorsqu'on passe de l'original à son clone. Quant à changer d'artiste, autant changer de style !

Autre point fort : la mentalité générale du comics. C'est à ma connaissance le premier comics (mais pas le dernier !) à être aussi proche de la réalité. En effet, Grunge n'hésite pas à se sortir un monstre du nez et le montrer aux copains en poussant le rot du gorille ; ou à être excité par le popotin d'une ravissante rouquine qui atterrit « malheureusement » sous son nez. De même, c'est la première fois qu'une héroïne pelotte les fesses d'une collègue en lui avouant à demi-mot son homosexualité… héroïne qui passera par une phase bisexuelle pour « redevenir » simplement homo. Bref, c'est le premier comics à parler si librement des us et coutumes de notre société occidentale ;)

Une autre chose que j'apprécie sur ce comics, c'est la dualité avec… *DV8*. Etant donné que c'était un projet gouvernemental, on se doute bien que nos méchants hommes en noir ne se sont pas contentés de cinq jeunes. Ils étaient beaucoup plus nombreux, et certains de ceux là ne se sont pas enfuis des griffes d'Ivana… et sont même restés sous sa coupe afin de créer l'équipe *DV8*. Je ne m'étalerai pas dessus, sauf pour dire qu'ils sont l'antonymie complète de *Gen13*, anti-héros sans scrupules… mais qui reste dans la même mentalité de « djeun's » !!! Bien qu'ils aient leur propre série, ils feront de nombreuses apparitions dans *Gen13*.

Pour finir, comme bien souvent (hélas) dans les comics, cette série commence très bien, avec un rythme et une originalité à toute épreuve, mais qui au cours des épisodes s'essouffle doucement pour finir par tirer en longueur.

Bref, si vous en avez marre des séries classiques avec des héros sans reproche et une moralité à toute épreuve, lisez *Gen13*… et par la même occasion son pendant du côté obscur de la Force, *DV8*…. Comment ça je fais de la pub ??? ■

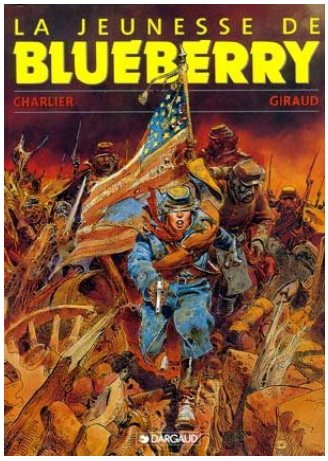
D'où viennent-ils ?

La jeunesse des héros de BD

Comme tous les personnages de fiction, les héros de bande dessinées ont rarement un passé bien défini : ils apparaissent un beau jour dans les pages d'un album (ou d'un magazine), sans qu'on sache vraiment (sauf peut-être quelques scénaristes particulièrement scrupuleux) quelle fut leur vie avant cette première planche. À vrai dire, comme nous le faisions remarquer dans le dossier du Pisco Sour précédent, les événements qui rythment la vie normale interviennent assez peu au cours d'un album.

Les nouvelles séries : vrai coup marketing ou flop artistique ?

Plus généralement, les références à la jeunesse d'un héros que la série principale connaît à l'âge adulte peuvent être plus ou moins appuyées, allant d'une allusion plus ou moins longue au détour d'une page au développement d'une série complète. Pour être tout à fait honnête, ce genre de série est rarement une réussite. Chronologiquement, le premier exemple me semble être ***La jeunesse de Blueberry***, chronique de son engagement aux côtés des nordistes durant la guerre de sécession. Si les courts récits des premiers albums se laissent lire, force est de constater que la suite est assez loin de la série principale. On pourrait dire exactement la même chose de ***La jeunesse de Barbe-Rouge***, si ce n'est que la série principale elle-même semble en voie d'essoufflement. Dans les deux cas, le problème est d'ailleurs le même : on ne pourra jamais assez souligner le vide que la mort de Charlier a laissé dans la bande dessinée d'aventure européenne (Non, ça n'a rien à voir avec le thème. Et alors ?).



▲ *Le premier tome de la jeunesse de Blueberry : du temps où on pouvait encore y croire...*

Si les deux exemples précédents marquaient une certaine continuité entre les deux séries (du western dans le premier cas, et des histoires de pirates ou tout au moins de flibustiers dans le second), ***Le petit Spirou*** procède d'un genre assez différent : le seul point commun entre le petit et le grand Spirou est le costume. Le ton est très différent (et d'ailleurs, le petit Spirou est destiné à un lectorat a priori plus âgé que le Spirou normal). Là encore, la formule a rapidement trouvé ses limites, et les gags du petit Spirou ont tendance à tourner en rond, pendant qu'on attend toujours un nouvel album de Spirou.

▲ *Le petit Spirou, plutôt destiné aux « grands » ?*

Les mémoires

Dans certains cas, l'auteur d'une série choisit de la présenter comme les mémoires d'un des protagonistes de l'aventure. On pourra penser en particulier aux ***Technopères***, où Albino, parvenu presque au terme de sa vie, raconte comment il en est arrivé là.

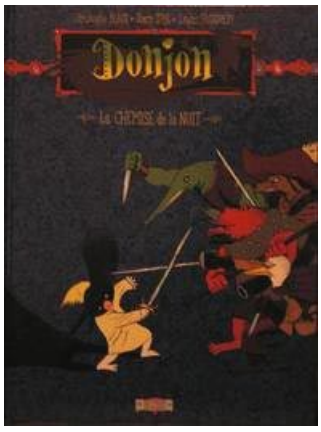
◄ *Les Technopères : un vieillard qui radote en racontant ses souvenirs d'enfance.*

L'inclassable : *Donjon*

Il convient d'accorder une place à part à l'expérience de ***Donjon*** : Sfar et Trondheim développent dans le même la sous-série *Zénith*, qui représente l'apogée de l'univers du donjon, et *Poltron-Minet*, où on découvre la jeunesse des personnages. On ne peut évidemment oublier *Crépuscule*, qui, elle, présente l'avenir (et la fin ?) de ce monde. On n'est pas là en présence d'avatars plus ou moins réussis d'une série principale, mais bien de trois sous-séries distinctes, mais profondément reliées entre elles, comme le prouvent les multiples allusions qui parsèment les différents albums. Cette démarche est particulièrement intéressante, qui permet au lecteur de combler de lui-même les vides entre les trois époques

La jeunesse de Barbe-Rouge, ou l'exploitation éhontée d'un mythe. ►

(en attendant qu'un album vienne confirmer ou infirmer ses propres idées).



Donjon Potron-Minet : en ► toute objectivité, la meilleure des trois époques.

Un album et puis s'en va...

Cette liberté laissée au lecteur d'imaginer les aventures passées (ou futures si on se place au temps de *Poltron-Minet*) caractérise également les séries où la jeunesse du héros ne surgit qu'à l'occasion d'une digression, d'une ou plusieurs pages. Comme on l'a déjà dit, cela permet aussi de donner plus de relief au personnage, qui acquiert une vie en dehors du cadre étroit de l'aventure qu'on est en train de découvrir.

▲ *Le début des tribulations de Corto.*

Dans d'autres cas, l'auteur se contente de faire un album avec son héros jeune, histoire de passer le temps, avant de retourner à des choses plus sérieuses. On pourra penser en particulier à ***La jeunesse de Corto Maltese***, où Hugo Pratt nous montre son héros en pleine guerre russo-japonaise, c'est-à-dire 10 à 15 ans avant la plupart de ses autres aventures. Toutefois, le ton de cet album n'est pas nettement différent des autres, et hormis les références historiques, il est parfaitement dans la lignées des autres Corto Maltese.

Par ailleurs, Larcenet, avec ***Bill Baroud***, n'ayant pas hésité à tuer son héros lors de sa dernière mission, il a été conduit à raconter sa jeunesse, du temps où son ambition de devenir un as du FBI semblait vouée à l'échec. Dans ce dernier cas, il n'est cependant pas tout à fait sûr que cet album reste isolé : Larcenet pourrait très bien décider de se la jouer *Donjon* et combler les vides entre cet album et les précédents. Affaire à suivre donc...

▲ *L'enfance difficile de Bill Baroud*

Nostalgie, quand tu nous tiens...

Enfin, il arrive parfois qu'au détour d'une page on apprenne quelques détails sur la jeunesse d'un personnage. Comme le dit Corto Maltese dans les *Éthiopiques*, à propos de son compagnon Cush, il est toujours rassurant de constater que même les guerriers ont une mère, et qu'ils ne sont pas nés pour leur propre compte. Ce même Corto n'hésite pas à révéler, dans *La Ballade de la mer salée*, que lorsqu'il était petit, il s'est fait sa propre ligne de chance, avec le rasoir de son père. Raspoutine lui-même se complaît parfois dans l'évocation de son propre passé.

Dans un tout autre style, l'enfance de ce cher Largo Winch permet de meubler un certain nombre de pages du tome 2, tout en nous montrant que ce jeune milliardaire avait vécu une enfance banale, dans un petit village suisse épargné par la mondialisation. On en pleurerait presque devant cette évocation du Paradis terrestre...

Le Pantin, ► quelques minutes de poésie dans ce monde de brutes...

Pour terminer, je ne résisterai pas à la tentation de caser ici une référence à une BD qui a déjà été évoquée dans le précédent numéro, à savoir ***Le pantin***. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi j'y résisterais, puisque :
1) c'est une très bonne bande-dessinée,
2) on est en plein dans le sujet.
Ainsi, dans les premières pages, on voit un vieux monsieur qui s'apprête à partir en maison de retraite, et qui évoque ses souvenirs à la vue de son vieux pantin.

Et les auteurs dans tout ça ?

Pour compléter ce dossier, on peut dire quelques mots sur les bandes dessinées où les auteurs se mettent en scène enfants. On pourra penser en particulier à certaines pages des ***Dingodossiers***, ou de ***Rubrique à brac***, où Gotlib nous dévoile quelques-uns de ses souvenirs – réels ou imaginaires.

Mais l'oeuvre la plus représentative de cette tendance est a priori ***Persépolis***, de Marjane Satrapi, qui nous raconte les aventures d'une jeune Iranienne au début de la révolution. On quitte évidemment ici le domaine de l'enfance des héros de BDs pour entrer dans la vraie vie, ce qui contribue à rendre cette oeuvre plus attachante. ■

Virgile

◄ *Persépolis : l'Histoire en BD par une témoin directe*

Les grands quand ils étaient petits...

Il y avait déjà le grand Spirou. Désormais, il y a le petit Spirou.
Comprenons-nous : même si LE PETIT est plus petit que LE GRAND (qui est le plus grand)...
...LE PETIT, ce n'est pas le petit frère du GRAND.
LE PETIT SPIROU, c'est simplement le grand quand il était petit.
Mais attention : en simplifiant, on pourrait penser que LE GRAND est pour les grands lecteurs, et LE PETIT pour les petits...
Ce serait trop simple.
LE PETIT SPIROU est aussi bien pour petits et grands que LE GRAND (qui a déjà conquis tant de grands et petits).
C'est clair, non ?

Ainsi commencent les albums du Petit Spirou. Mais cela pourrait être adaptable à quelques séries. Contrairement à mon collègue nonosien, je n'aborderai pas les séries parlant des héros quand ils sont grands qui fond des petits clins d'œil quand ils sont petits… ok, je vais m'arrêter là avec les petits et les grands… quoique ;)

Bref, j'ai voulu essayer de brosser un peu les trois courants de BD, c'est à dire les franco-belges, les US comics et les mangas. Mais notre Virgile national a déjà fait un beau boulot. J'ai bien essayé de me dégager de la rédaction de ce dossier, mais ça n'a pas marché. Donc, pour parler clairement et sans détour afin d'être direct et précis pour éviter de tourner autour du pot, je me permettrai juste de compléter quelques petits oublis.

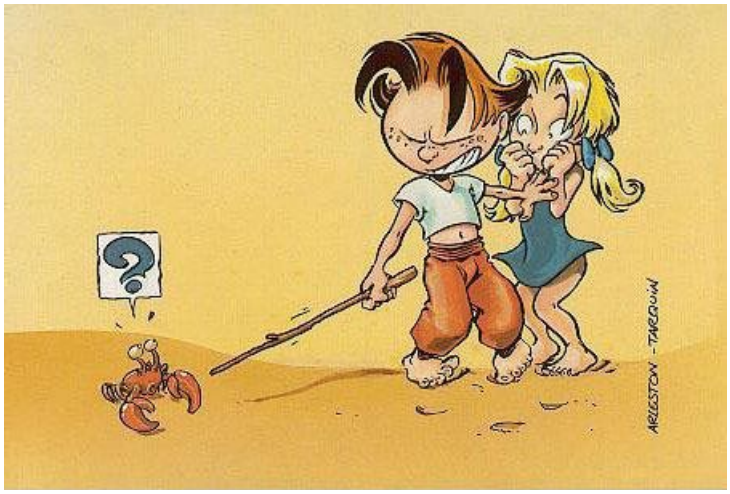
Alors, je vais tout de suite en finir avec les mangas car franchement… je n'ai aucun exemple à vous donner. Mes premières pensées sont allées vers Conan, mais c'est en fait un adolescent qui est transformé en modèle réduit… donc ça ne marche pas. Puis j'ai pensé à Sangoku et ses boules magiques. Mais bof, pas terrible comme exemple car la série où il était petit a été la première. Certes, DB-Z et GT (NDLR : il s'agit bien sûr de Dragon Ball) montrent Sangoku et ses copain(e)s quand ils sont grands, mais c'est la suite de la série quand ils étaient petits… J'ai alors pensé à Video Girl du divin Masakazu Katsura, mais malgré le fait de voir nos deux héros quand ils sont grands (2 albums de Video Girl Len), la majeure partie de la série se passe quand ils sont petits (13 albums de Video Girl Aï). En résumé, les mangas n'ont pas – sauf erreur de ma part – l'habitude de faire de la série commerciale en reprenant ses héros quand ils étaient petits… ou du moins je n'en connais pas. Faut dire, le fait qu'une très grosse majorité des héros de manga ne dépassent pas l'adolescence ne facilite pas mon travail !

Pour ce qui est des comics, mon frère aurait été plus apte que moi pour écrire ces quelques lignes car c'est l'expert de la famille en comics. Mais bon, je ne l'ai pas sous le bras, et c'est moi qui suis censé être l'auteur de ces lignes.
Pour répondre à quelques messages de « bip », les X-Babies sont de très mauvais exemples : ce sont des créations de Mojo qui n'ont rien à voir avec les X-Men grands. Donc NON, ce ne sont pas les X-Men quand ils étaient petits. Après, il y a eu des RCM (Récit Complet Marvel pour les ignares… pardon… pour les néophytes) et des Strange Origine qui ont fait de nombreuses allusions à la jeunesse de nos héros. Mais il n'y a jamais eu de vrais séries. Sauf peut-être pour quelques rares héros de DC. Et comme j'ai dit que je ne parlerai pas des albums seuls ou des simples clins d'œil, je n'en dirai pas plus (la jeunesse de Tornade au Caire, les déboires de notre Cajun préféré, Logan avant l'Arme X, le passage de Cyclope et Havok à l'orphelinat…)… qui a dit « feignasse » ?

Il paraît que les

Watchmen rentrent dans ce cadre : j'ai honte de le dire, mais je ne les ai pas lus… alors que mon frère (toujours le même) les a en sa possession… je fais donc confiance à mes sources piscosiennes.
Il y a bien des héros comme Peter Parker que nous avons connu quand il était jeune (pas petit), mais j'avancerai les mêmes arguments que pour DB et DB-Z/GT : c'est dans la continuité de la série et non une branche à part.
De même, on a eu droit à quelques clins d'œil sur les origines de différents personnages Image, comme Lynch, Savage Dragon, Cyblade et autres Stryker… Je vais m'arrêter là pour les comics, mais je serais content que vous me donniez d'autres références non citées dans ce dossier (piscosour@free.fr).

Maintenant, le dernier mais non moins excellent courant artistique, la BD franco-belge. Etant donné que Virgile en a largement parlé, je ne vais pas m'étendre… Mais je suis obligé de citer une série qui fait référence pour moi… mais apparemment pas pour Virgile : Le Petit Spirou ! Encore une fois, sauf erreur de ma part, c'est l'initiateur de ce type de BD. Tome et Janry ont créé cette BD avec, à mon goût, une qualité similaire à la série mère. Elle est pleine d'humour, et d'observations très judicieuses de nos petits bambins toujours prêts



à faire les 400 coups. Bien sûr, la parodie est très présente, comme avec Mr. Mégot… quoique ;). Après, comme toutes les séries de ce genre, ça finit un peu par tirer en longueur… mais je les lis toujours avec plaisir.
Dans ce genre, une des plus récentes est les Gnomes de Troy. Pour ma part, Arleston et Tarquin, excellents sur Lanfeust (je sais Nono, t'aime pas A…), n'ont fait rien d'autre qu'un clone du petit Spirou… adapté à leur univers. D'ailleurs, l'album commence par ces mots : *« Ils sont mignons, ils sont rigolos, mais ils puent… Ne leur faites pas confiance, ils sont méchants. Ces mômes sont des gnomes… »*. Ca fait vraiment plagiat, non ? Autant j'ai pu rire avec les albums de Tome et Janry, autant ceux des gnomes m'ont tout juste fait sourire. Transposé à Troy, donc avec la composante magique en plus, ce sont les mêmes genres de gags que pour Spirou.

Enfin, il y a ici aussi des séries où on voit grandir les personnages (Eloïse dans Gorn, les personnages du cycle d'Aldebaran, SODA, Neige et autres Bloodline, etc.), mais sans série propre : ces passages sont inclus dans les BD mères. Bon, je vais faire une fin à la française… qui se finit en queue de nouille :
THE END ! ■

Danidan

Bien sûr, la rédaction de Pisco Sour ne pouvait manquer ce train de la jeunesse, cette mode du retour vers le passé : notre héros fétiche a lui aussi sa série de quand il était un peu moins vieux, dont est extraite l'image ci-dessous.

Exclusif : la naissance de Spirou !!

LE CLIN D'OEIL DU MOIS

Ce mois ci, le clin d'œil concerne la BD Kookaburra. Vous ne voyez rien de particulier ? Regardez bien le nom du pilote au premier plan, sur son casque… O. Vatine, comme Olivier Vatine, et je ne pense pas avoir besoin de vous présenter le papa d'*Aquablue*…

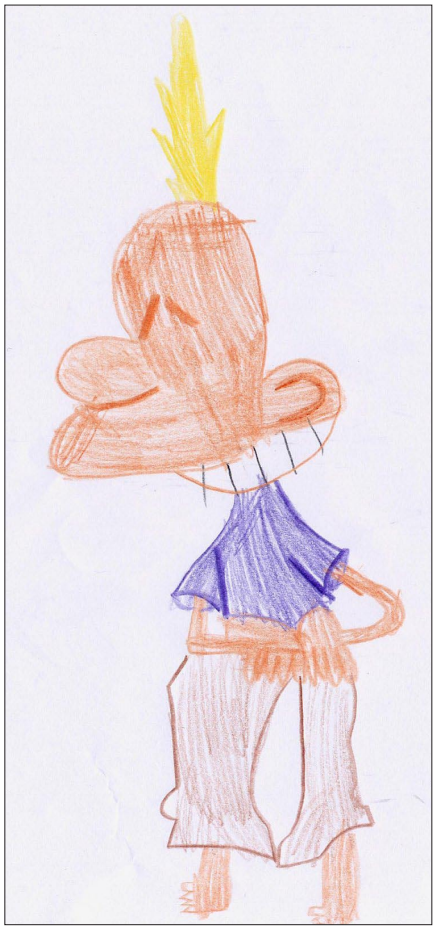
BREVES DE REVERBERES

par Target

Comme promis dans le numéro précédent, Emilie a interviewé pour nous Alexandra,huit ans et déjà collaboratrice de Pisco Sour. Elle nous parle de Titeuf, sa BD préférée. C'est du coup aussi l'occasion pour Nono (l'autre enfant de la rédac') de nous présenter *Le guide du zizi sexuel*, de Zep et Hélène Bruller, avec bien sûr Titeuf et toute sa bande.

Mini Dossier Titeuf

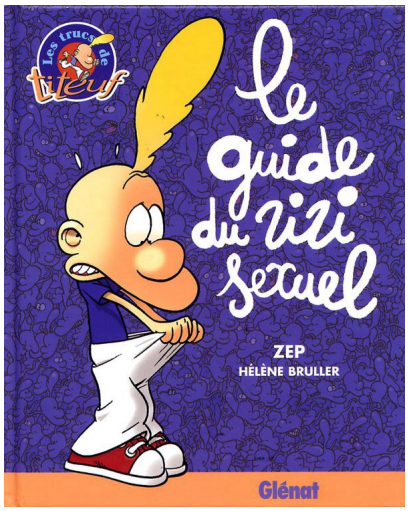
Titeuf est aujourd'hui un véritable phénomène de société. Interrogez les enfants comme les plus grands et vous vous apercevrez vite que beaucoup connaissent. Non seulement en bande dessinée, Titeuf existe en dessin animé. Je me demande si ce dessin animé est uniquement regardé par les enfants. En interrogeant quelques « grands » (de 25 à 40 ans) je me rends compte que ce public aime se reposer l'esprit devant cette animation télé. Je précise que ce type de public regarde les épisodes de Titeuf avec leurs enfants ou quand en zappant ils tombent dessus. En ce qui concerne la bande dessinée en elle-même je ne me suis pas focalisée dessus étant donné que notre vénéré rédacteur en chef nous prépare un petit quelque chose dessus. J'ai donc choisi d'interviewer Alexandra notre collaboratrice qui est fan de Titeuf, et qui dans le précédent Pisco, nous a dessiné un super Titeuf.



Emilie : salut Alexandra, quel âge as-tu ?
Alexandra : bientôt 8 ans.
E : En quelle classe es-tu ?
A : en CE2.
E : Depuis quand connais-tu Titeuf ?
A : depuis le CE1.
E : Les élèves de ta classe connaissent-ils Titeuf ?
A : Oui, tout le monde connaît !
E : Que connaissent-ils le mieux, la BD ou le dessin animé ?
A : Les deux.
E : Qu'est-ce qui te plaît dans Titeuf ?
A : C'est drôle. J'aime le personnage et les histoires qui arrivent au personnage. Je comprends les blagues.
E : Si le personnage de Titeuf n'existait qu'à travers un livre et non pas sous forme d'image comme tu le connais actuellement, aurais-tu aimé Titeuf et suivi ses aventures ?
A : Oui.
E : Existe-t-il chez Titeuf quelque chose que tu n'aimes pas ?
A : Il dit trop de gros mots.
E : Que voudrais-tu voir changer dans le personnage de Titeuf ?
A : Moins de gros mots.
E : A part les gros mots, comment souhaiterais-tu que le personnage de Titeuf évolue ?
A : J'aimerais bien qu'ils le fassent grandir et qu'il soit moins bébé.
E : Merci Alexandra. A bientôt dans le prochain Pisco pour une future collaboration.

Ce ne fut pas évident pour moi d'interroger une jeune fille de huit ans. Excusez donc ce style télégraphique ! Ce que je retiens de ma micro étude de Titeuf, c'est qu'apparemment ça plaît surtout à certaines tranches d'âge. Je me demande si Alexandra aimera encore Titeuf longtemps, car apparemment cette bande dessinée risque de devenir un peu trop puérile à son goût. Alors pour quoi les adultes aiment ? On m'a répondu que les dialogues étaient très drôles. Maintenant je me demande s'il est possible de faire un parallèle avec certains livres comme *Le petit prince*. En effet, c'est le type d'ouvrage qui se perçoit complètement différemment avec l'âge et qui par conséquent reste indémodable. Enfin, je suis très gênée de faire ce parallèle avec Saint-Exupéry. Nous verrons bien avec Titeuf, nous manquons je pense de recul pour savoir si ce phénomène restera un personnage incontournable. ■

Emilie



Le guide du zizi sexuel
de Zep et Hélène Bruller
Collection *Les trucs de Titeuf* aux éditions Glénat

Aujourd'hui c'est une version un peu particulière de la rubrique « érotisme et neuvième art », puisque je me retrouve seul (mon candide est parti lire l'intégrale de ***Nécron*** en 7 volumes, dont 2 inédits en France, que j'ai rapportée récemment d'Italie…) pour chroniquer un livre qui n'est pas tout à fait une BD ni tout à fait érotique d'ailleurs… mais ce numéro « spécial jeunesse » est l'occasion idéale pour vous parler du ***Guide du zizi sexuel***.

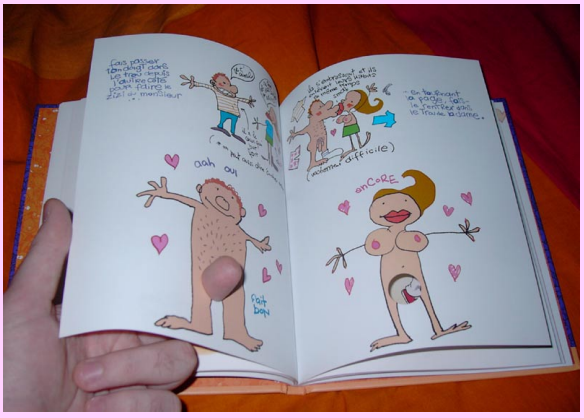
Une des principales qualités de **Zep**, l'auteur de ***Titeuf*** (et aussi l'une des raisons de son succès à mon avis), est son honnêteté vis-à-vis de ses jeunes lecteurs : il ne les prend pas pour des gros niais à qui l'on doit raconter des zolies histoires toutes mignonnes et bien édulcorées (il y a Disney pour ça). Les discussions de cour d'école ne sont pas politiquement correctes et peuvent porter sur des préoccupations pas si éloignées que ça de celles des « grands ». Le but avoué de ce guide est d'apporter les réponses aux questions que se posent les 9-13 ans sur l'amour et le sexe (c'est quoi être amoureux ? comment c'est une fille ?). Zep assume son rôle d'éducateur (les gamins l'écoutent, lui) et en collaboration avec **Hélène Bruller** (histoire de ne pas dire n'importe quoi), il tente d'apporter des réponses simples et claires, sans se prendre au sérieux. A la fin du Guide, les « zizi bonus » sont un bon exemple du ton de l'ouvrage : on y apprend que le mot « con » vient de « cuniculi » (petit lapin) utilisé au Moyen-Age ; on y trouve aussi pleins d'expressions imagées (le robinet, le piquet, le poireau, le manche, le gourdin, le petit oiseau, la trompe, le sifflet – celui-là je connaissais pas ! – l'outil, le dard, l'arrosoir, le grand chauve à col roulé, etc) qui permettront de briller à la récrée…

Le Guide est très bien écrit et se lit d'une traite, l'essentiel du sujet y est abordé : on a droit au classique « comment on fait les bébés ? » mais aussi à des sujets plus délicats : « est-ce qu'un garçon peut avoir du désir pour un autre garçon ? est-ce normal ? » (je laisse aux lecteurs et à certains rédacteurs de Pisco le soin d'aller lire la réponse). Ce livre est très amusant, l'humour y est assez basique, certains diraient primaire, mais étant donné le sujet et le lectorat c'est bien mieux d'être direct que de tourner autour du pot.

On retrouve d'ailleurs ici l'humour paillard assez fréquent dans la BD érotique franco-belge, dont **Dany** et ses collègues de **P&T éditions** sont les représentants actuels les plus connus. Dans les années soixante-dix, cet humour salace – mais bon enfant – est apparu dans ***L'écho des savanes*** (1ère série) suivi par d'autres revues dont ***Fluide glacial***. Parmi les auteurs qui ont ouvert cette voie, on retiendra **Lucques**, auteur d'une ***Encyclopédie aphrodisiaque***, dont les BD allient la tendresse et la gaudriole (le titre ***Les fadas du zizi*** est quand même bien sympa), et qui ne renierait pas l'œuvre que Zep poursuit auprès des petits.

En résumé, une bonne idée de cadeau à faire, profitez-en pour le lire au passage : qui sait, vous y apprendrez peut-être des choses (mieux vaut tard que jamais)… ■

Nono



Faire l'amour comment ça marche ?
Comme bien souvent, un bon dessin vaut mieux qu'un long discours…

CHILLER, UNE BD D'HORREUR REALISTE?!

SIEGFRIED ET ROY AURAIENT DU ETUDIER LA RANDOM MAGIC !

Pour situer un peu cette bande dessinée, elle est parue chez Epic Comics, qui était un label de la maison Marvel permettant de publier pas mal de productions un peu différentes des super-héros de ce géant de la bande dessinée américaine. Le scénariste est James D. Hudnall, qui est également l'auteur de *Espers*, *Interface* (mini-séries du même univers auquel appartient *Chiller*), mais aussi *de La biographie non-autorisée de Lex Luthor*. Il ne s'agit donc pas d'un auteur s'agitant sur les longues séries à la mode, préférant bien plutôt un récit construit et de préférence fini. John Ridgway est le dessinateur de *Chiller* mais également son propre encreur, comme il l'est dans pas mal de ses travaux. On le retrouve dans des productions Epic tel que *Hellraiser*, *Critical Mass* (également dans *Open Space* mais c'est Marvel Graphics et non pas Epic) mais son dessin très fin et réaliste peut devenir sur certains de ses travaux plus gras et perdre de cette grisaille qui convient bien aux récits horrifiques, ce qui est un peu dommage (*Punisher de retour à l'école*, *The Spectre*). Il a oeuvré sur *Les Invisibles*, sur l'adaptation de *Hook*, sur des *Transformers* semble-t-il, et sur *Babylon 5* également. Pour revenir à *Chiller*, le bruit d'un projet d'adaptation cinématographique avait couru un moment (travail d'adaptation de Bill Massa, avec David Engel en producteur). Finalement c'est peut-être *Psycho* qui se verra mis à l'écran.

Abordons maintenant un peu l'histoire : aux Etats-Unis des travaux mettent à jour un curieux mausolée que les ouvriers vont s'empresser de pénétrer, à leurs dépens puisqu'ils réveillent ainsi un démon. Celui-ci commence alors à s'en donner à coeur joie à Manhattan. Le personnage principal est Brian Marx, un artiste-peintre officiellement, un spécialiste de la *random magic* en privé (en gros il fait de la magie assez impressionnante à partir d'éléments ne payant pas de mine). Il est contacté par un groupe très organisé, les Architectes, sorte de confrérie s'intéressant de près à la magie et plus encore à la recherche de pouvoir. Il va sans dire que notre héros va s'en méfier dès le début. Il va s'adjoindre l'aide d'une journaliste, lointaine descendante du sorcier qui a invoqué le démon la première fois (lors de la guerre d'indépendance, eh oui comment croyez-vous qu'ils l'aient gagnée !?). Brian va réveiller la mémoire de l'ancêtre et s'en servir pour tenter de mettre un terme aux agissements du démon. Et de préférence en essayant de ne pas satisfaire les Architectes qui eux ont commandé à notre magicien de leur livrer le monstre, non de le tuer...

Brian Marx est donc le personnage que l'on suit principalement. C'est un type de magicien qui ne donne pas dans les costumes bizarres et bariolés. Au contraire, il recherche plutôt la discrétion, ce qui forme un petit contraste avec sa vie officielle d'artiste : on voit certaines de ses oeuvres, vraiment tapageuses avec des couleurs et des symboles partout. Il est plutôt flegmatique, a l'air globalement de tenir la forme bien qu'on ne le voit pas se démener. Il est en tout cas d'un sang-froid et d'une assurance à toute épreuve. Mais cela ne veut pas dire téméraire, et il prépare minutieusement toutes ses actions. Et cela vaut mieux vu les fortes parties auxquelles il va essayer de damer le pion.

Tracy King est une femme noire, journaliste, ayant foi dans son métier, que Brian va forcer à collaborer. Il réveillera en elle Aldo Roth, un ancêtre abject qui

avait invoqué le démon sur Terre. Celui-ci prendra possession par intermittence du corps de Tracy puisque l'appel de Brian l'a mis en position pour le faire. Inutile de dire qu'être dans le corps d'une

femme ne le satisfait pas et encore moins de la couleur des esclaves qu'il martyrisait de son vivant. Cette petite alternance entre le méchant ignoble et la gentille innocente aura de quoi pimenter la partie pour un Brian qui avait déjà pas mal de quoi s'occuper.

Les Architectes visent le pouvoir. Il y a pas mal de temps qu'ils se consacrent à ça en accumulant les artefacts magiques, en prenant possession des banques, en possédant une structure tentaculaire mondiale... Inutile de poursuivre : ils ne sont donc pas très fréquentables comme l'on peut l'imaginer. Je passerai sur leur machination pour contrôler le monde tant elle paraît ridiculement peu crédible. Mais c'est un peu comme le ton général de cette bande dessinée : quand on tente un résumé, on pourrait en faire un bis du plus bel effet jusque dans les motivations des Architectes, mais le ton général donné et le dessin réaliste forcent à suivre cela dans une sobriété et un ton qui font passer la sauce et rendent même intéressantes les péripéties les plus farfelues .

La mise en page est à l'instar du héros de cette bande, plutôt sérieuse et en tout cas loin d'être tapageuse. De fait, je suppose que cette bande dessinée n'a pas trop eu de succès tant elle s'éloigne des bandes *mainstream* dynamitées. Ceci dit, si elle repose essentiellement sur une structure générale style moule à gaufre déformé, elle se laisse aller de temps à autres à quelques moments forts qui bénéficient ainsi de cette démarcation. En général, les successions entre les cases hors ces moments forts sont quand même un peu curieuses, les cases étant posées les unes à côté des autres de manière souvent peu heureuse : pourquoi casser le cadre du moule à gaufre si c'est pour ne rien apporter de plus ? Ainsi sur l'exemple des premiers méfaits du monstre, on peut voir la troisième case empiéter sur la deuxième, un détouré blanc de la première et de la quatrième, ce n'est pas vraiment visuellement très réussi je trouve. Si l'unique objet était de rompre une monotonie, changer les largeurs des cases de la première bande de façon plus accentuée eût sans doute été préférable : diminuer encore plus la première case, accentuer le rapprochement de la tête de la victime de la deuxième case afin de donner un plus grand espace à la frayeur, obtenir un plus grand impact... Mais il est vrai que la caractéristique principale de cette bande dessinée est d'essayer de minimiser les émotions au maximum, les impacts sont sans cesse amoindris, et ceci de la part du scénariste comme de la part du dessinateur, ce qui donne son ton si particulier, ce qui fait qu'on la lit froidement puis qu'un deuxième effet apparaît, une impression de réalisme renforcé encore plus par cette approche « documentaire » des événements. Dans cette page, l'on voit également que l'arrachement des bras est plutôt soft, si tant est que ce genre de méfait puisse l'être (!). Il aura son importance car le monstre changera plusieurs fois de corps au cours de la bande, et à chaque fois on le verra avec un bras arraché, moyen peu subtil de le reconnaître, mais bon, chacun ses habitudes ! On remarquera le design du monstre lui aussi très peu « écoeurant »...

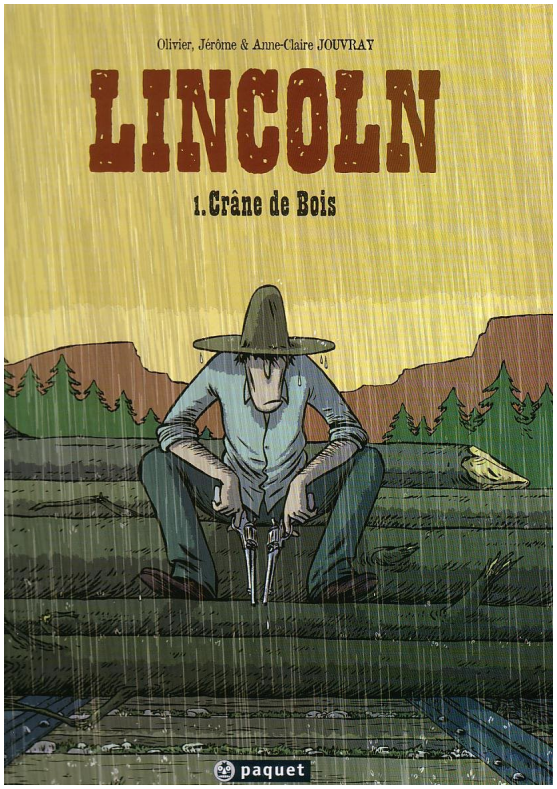
Il serait intéressant de considérer d'autres aspects de cette bande dessinée, en regardant ses rapports avec les conseils d'écriture que l'auteur donne sur son site par exemple, ou en détaillant quelques moments choisis. J'espère juste avoir éveillé un petit intérêt pour une bande dessinée qui a opté pour une approche bien différente de celle du spectaculaire qui règne en maître aujourd'hui. ■

Maxime Isant

Chiller / sce : James D. Hudnall / des : John Ridgway / let : John Workman / col : Kevin Tinsley / ed : Kevin Somers, Marie Javins, Carl Potts / Epic Comics / chaque volume : 7.95 $, 62 pages de BD / #1 : Nov 1993 / #2 : Dec 1993

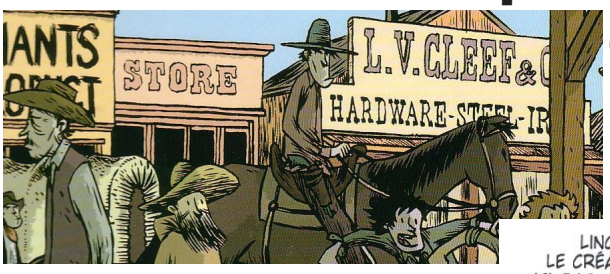
Chers lecteurs et aficionados de belles revues,
Laissez moi vous présenter une des jolies découvertes que j'ai faite ces dernières semaines en matière de bandes dessinées. Eh oui, il en est parfois des bonnes BD comme des bons vins, on tombe dessus sans y prendre garde mais il faut alors savoir les apprécier en silence.

PARFOIS, L'ART NOUS RAPPROCHE DU PARADIS

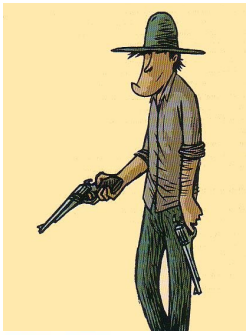


Je tiens d'abord à remercier ici la jeune interne de mon hôpital qui, par une journée de ce beau et chaud mois d'été 2003 où les feuilles des arbres se tenaient fièrement sur les branches de nos arbres parisiens tandis que nos petits vieux tombaient comme des mouches, m'a fait découvrir ce livre :

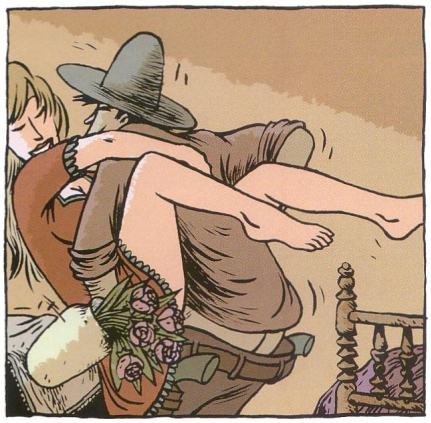
Il est encore une preuve, si besoin était, que Dieu existe même dans ce domaine, oh combien décrié, qu'est la BD. De Dieu, il en sera amplement question ici. Et comment !
Mais laissez-moi d'abord vous expliquer un peu l'histoire. C'est l'histoire d'un mec - Lincoln dit Crâne de Bois - qui est un pauvre... dans une grande...



... du Far West.

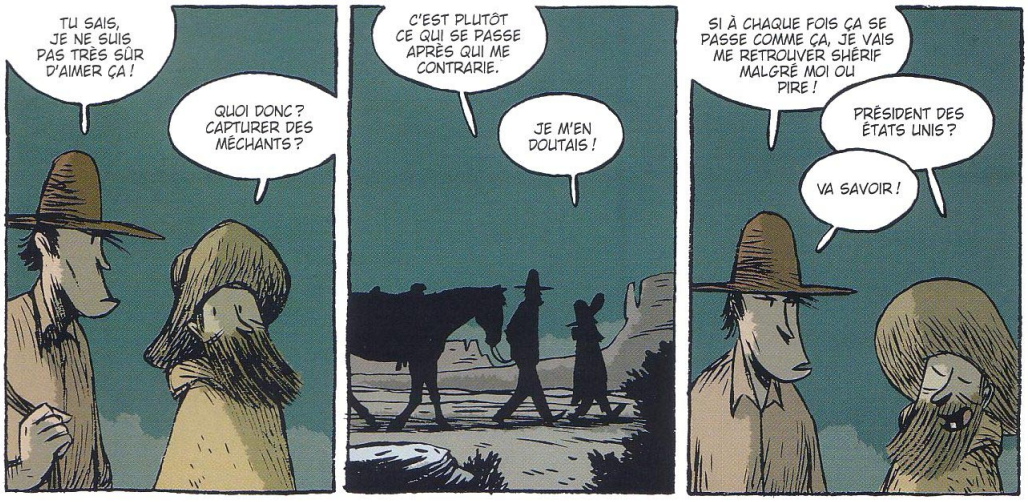


Un jour, après moult galères, il rencontre un autre homme qui se présente comme Dieu.
Il lui propose un contrat que notre jeune cow-boy s'empresse d'accepter.



Aussitôt, celui-ci en profite pour faire le bien autour de lui et se sert de ce nouveau pouvoir à des fins humanitaires. Voyant qu'il s'est légèrement fourvoyé, Dieu modifie alors sa proposition :

Et voila notre bel héros, investi d'une mission qui le passionne au plus haut point, et qui s'en acquitte avec plaisir et modestie. Mais Dieu ne se décourage pas et se permet d'insister...



Je vous laisse découvrir vous-même la suite de cette jolie histoire en achetant la BD en librairie (Editions Paquet) ou, pour les plus démunis, en allant à la FNAC vous asseoir parmi les jeunes boutonneux dans les rangées de livres afin de la lire sans avoir à débourser le moindre Kopec. Pour une fois, le scénario se situe loin des sempiternels classiques de la narration, les couleurs sont d'un beau ton pastel adapté à l'ambiance de l'immense Ouest Américain et les dessins sont sobres et efficaces. Ce beau résultat semble à mettre au crédit de toute la famille Jouvray (Olivier, Jérôme et Anne-claire) qui signent respectivement le scénario, les dessins et les couleurs. On y rit souvent de bon cœur et, personnellement, j'ai hâte de voir sortir le tome 2 pour connaître la suite des déboires de notre héros.
De cette BD, on pourrait sans hésiter plagier notre ami à propos de Mozart en disant que " dans Lincoln de Jouvray, même les silences qui suivent les phylactères sont de Jouvray ". A bientôt et bonne lecture. ■

Dr Doug

Lincoln T.1 Crâne de Bois, paru aux Editions Paquet
Scénario : Olivier Jouvray
Dessins : Jérôme Jouvray
Couleurs : Anne-Claire Jouvray

WANTED
REWAR
$2.000.00
NONO
2003

Comptez les symboles correspondant à vos réponses, répondez à la question subsidiaire, et reportez vous aux résultats ci-dessous (en cas d'égalité, les points de la question subsidiaire l'emportent sur tout le reste, donc attention).

Le test : les réponses

Question 1			
a) ❍	b) ❑	c) ★	d) ◆
Question 2			
a) ★	b) ❍	c) ❑	d) ◆
Question 3			
a) ❍	b) ◆	c) ★	d) ❑
Question 4			
a) ◆	b) ❍	c) ★	d) ❑
Question 5			
a) ★	b) ❑	c) ◆	d) ❍
Question 6			
a) ❍	b) ❑	c) ★	d) ◆
Question 7			
a) ❑	b) ❍	c) ★	d) ◆
Question 8			
a) ◆	b) ❍	c) ★	d) ❑

Question subsidiaire : vous avez fait ce test
- tout seul ❑
- avec des copains ◆
- sans conviction ❍
- après avoir regardé les résultats ★

Majorité de ❍ : M. Jean ou Bénédicte[1]

Volontiers dans les nuages, vous vous réfugiez facilement dans vos rêves quand la réalité est trop grise pour pouvoir être affrontée de face. Inquiet de nature, vous vous posez un peu trop de questions existentielles pour pouvoir mener une vie vraiment sereine. Cela dit, ce n'est pas un test aussi pitoyable qui va vous apporter des réponses. Essayez plutôt d'aller boire un (des) coup(s) avec des amis, c'est plus efficace...

Majorité de ❑ : Raymonde ou Robert Bidochon

Bravo ! Il faut un certain courage pour oser afficher des goûts conformes à ceux de la majorité silencieuse de nos compatriotes. Contrairement à ce qu'on essaie de nous faire croire, il n'y a aucune honte à aimer le foot, la bière les chips, et encore moins les trois ensembles. La play-station 2[1] est un passe-temps au moins aussi avouable que l'opéra. Et ceux qui pensent le contraire sont ces intellos parisiens à lunettes dont le regretté Desproges a moqué la vanité boursouflée de suffisance à longueur de sketch. Enfin cela dit, un minimum de culture et de raffinement ne nuit jamais. Surtout si vous croisez un membre de la rédaction de Pisco Sour. A moins que vous ne prétendiez à une place de choix dans un prochain numéro...

Majorité de ★ : Canardo ou Clara

Hum, vous avez dû essuyer un certain nombre de désillusions pour en arriver là. Tel le thésard en dernière année, vous vous réfugiez derrière le cynisme à toute épreuve que vous avez dû vous forger pour survivre dans cet univers hostile où l'on ne peut compter que sur soi-même. Capable à tout moment de décocher une ou deux remarques assassines, qui ne sont pas toujours comprises par les intéressés, votre méfiance naturelle risque de se transformer en misanthropie de bon aloi si vous n'y prenez garde. En même temps, on ne peut pas vraiment vous donner tort (surtout si vous êtes en thèse ou jeune docteur).

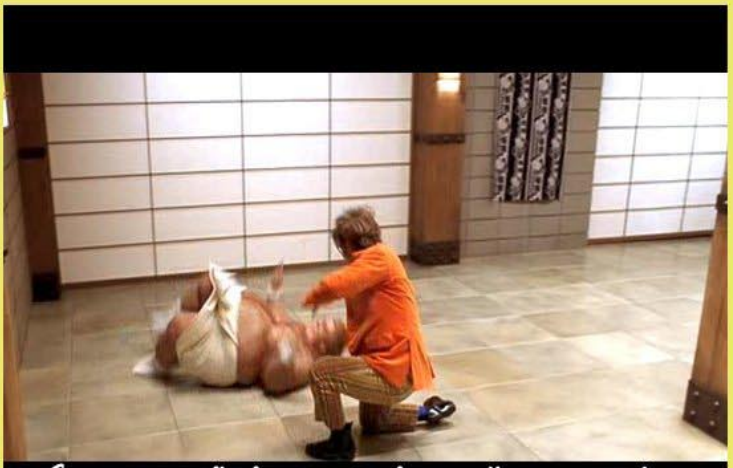
Majorité de ◆ : Veronica Vrba[1] ou Corto Maltese

D'un naturel généreux et loyal, vous êtes prêt à vous battre pour défendre vos idéaux ou vos amis. La sagesse vous pousse toutefois à ne pas trop attendre du commerce des hommes en général, même s'il vous arrive d'être agréablement surpris. Doté d'une solide culture, vous êtes à l'aise dans tous les milieux, même si vous recherchez de préférence la compagnie d'hommes et de femmes de goût. Pour un peu, vous mériteriez presque de rencontrer l'équipe de Pisco Sour (enfin si nous étions assez naïfs pour nous fier au résultat de ce test).

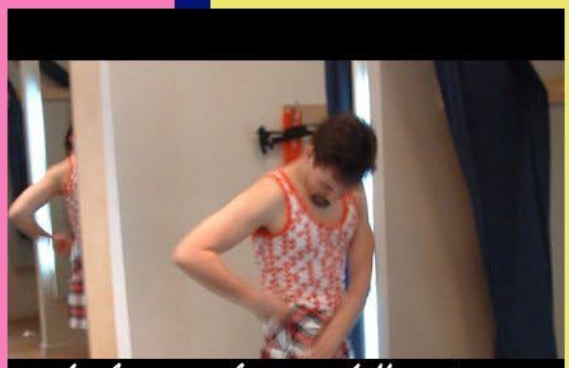
[1] *Les filles* (Christopher), 3 tomes parus.
[2] Spéciale dédicace aux Seb.
[3] *La dernière des salles obscures* (Gillon et Lapierre), à lire absolument.

Austine Poweurs 4 "L'espion qui aimait les Femmes..."

Fat Bastard est prêt à l'accueillir



Austine l'élimine lors d'un rude...



duel, puis il essaie différentes ...

stratégies d'approche...

connaissant les "penchants" de N

n° 2 trame un plan diabolique...

pendant ce temps-là, chez Débile...

The End (pour cette fois-ci)

Avec toutes mes excuses aux très sérieux "Paris Match" et "Télérama" dont j'ai détourné quelques textes...

PAR NOEL PERRIER

SourdePisco Cinéma

Frédérico Elbouletto aime l'action et ça se voit. Dans "Austine Poweurs 4", il nous a comblés.

Austine Poweurs 4

"L'espion qui aimait les femmes, l'alcool, et les jeux vidéos", tel est le titre de ce quatrième volet de la série du légendaire espion séducteur...
C'est aussi l'occasion pour le réalisateur de génie, Elbouletto, de recycler les films de genre dont il s'est nourri depuis l'enfance. Selon les moments, selon les interlocuteurs, il s'imagine des destinées divergentes. Sur les braises de sa cinéphilie obsessionnelle qui, comme celle de Scorsese, ne prend aucun genre de haut, il a toujours pensé devenir un cinéaste de feu, maître du collage et de la citation, LE réalisateur moderne qui passe à la turbine de son imagination un siècle de grammaire cinématographique. Il l'a souvent claironné, « je ne fais pas des films pour aujourd'hui, j'ai toujours pensé que j'étais programmé pour le succès, que je marquerais l'histoire ».
C'est chose faite...

accrochez vous ça commence...

et ça commence très fort !

Austine est parachuté en Utah...

Où Suzie Wan lui explique sa ...

mission : contacter l'étrange Dr N

l'inventeur des Fem-bots...

dont le Dr Débil veut s'emparer.

Austine se rend au Japon, mais ...

PAR NOEL PERRIER

HOROSCOPE

du 1er au 33 de ce mois

Par Danidame Soleil

Aventurier

(28 mai – 7 juillet)

Amour :

Cas désespéré… sauf peut-être pour vos mouches !!!

Travail :

Avec un peu de chance tomberez-vous sur un bout d'ivoire du Magohamoth, et avec encore plus de chance serez-vous sujet à un pouvoir anti-sage… mais ne rêvez pas trop… vous n'êtes qu'un troll.

Mouche

(29 septembre – 8 novembre)

Amour :

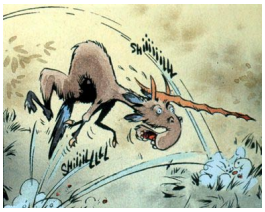
Bzz bzzzz zz bzz bbbzzzz bzbzbzz zbbbzzz bbzzzz bbzzzbz bz bzzzbz bzzbb zbbzbzz bbzzb zbbbz zbbzzzz bzzz zb zzbzzz zzz z.*

Travail :

Zzzz bzz zzbbb bbbbzzzz bzzbzz bzz bzzbb zzbbbzbzz bzbzz bz bbb bzzb zz bzz bz bbzb zzbbbz zz bzbbzz zzzzbzzb zbzbbzb zbzzbzbb zzbbbzz bbbzzzbz bzz.*

(* Pour la traduction, demander à vos mouches)

Shil shil



(30 janvier – 10 mars)

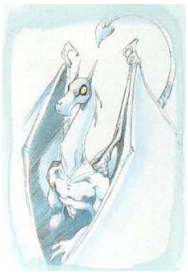
Amour :

Vous allez vivre une aventure pleine de rebondissements. Si vous arrivez à relever la tête et à avancer tout droit, vous devriez réussir à éviter les obstacles présent devant vous.

Travail :

Ne foncez pas tête baissée mais prenez le temps de regarder où vous allez, surtout en forêt. Être fonceur peut être un atout, mais peut également se retourner contre vous. Ne confondez pas entrepreneur et stupidité.

Dragon



(8 juillet – 17 août)

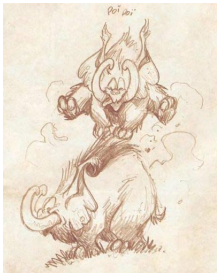
Amour :

Les Dieux sont très mauvais pour vous ces temps-ci… mais n'oubliez pas que les dragons sont désespérément célibataires.

Travail :

Bien que vous ayez presque autant de dents que votre signe, elles n'en sont malgré tout que beaucoup plus courtes. Eviter de vous frotter à plus fort que vous car vous seriez perdant.

Pétaure



(9 novembre – 19 décembre)

Amour :

Rien de tel qu'un beau chant harmonieux pour séduire la belle de vos rêves… mais évitez des vers paillards qui risquent de n'être point pris pour de l'art.

Travail :

Vous ne rechignerez pas à la tâche, si tant est que les conditions soient favorables. Mais les Dieux semblent de bonne humeur et vous assureront un terrain dégagé et de bonnes oreilles…

Sirène

(11 mars – 20 avril)

Amour :

Une sirène traversera votre vie, mais attention car, par son chant, elle risque de vous attirer en enfer… dans l'eau. Gagnant en amour, vous risqueriez d'en perdre vos mouches.

Travail :

Les fermières ne poussent pas sous l'eau… hormis pendant la lessive. Ne chassez donc pas dans les zones à hygrométrie élevée car vous en reviendriez bredouille.

Fermière

(18 août – 28 septembre)

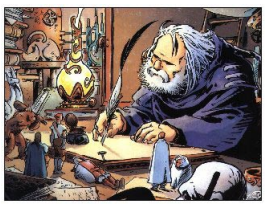
Amour :

Une belle fermière serait du plus bel effet pour vous assurer les faveurs de l'élue de votre cœur. Mais attention aux fermiers qui ne seront pas d'accord… et leurs pouvoirs avec. Et évitez de commencer à la manger avant de l'offrir, vous risqueriez de passer pour un radin.

Travail :

Votre nouvel agenda risque de ne pas vous laisser beaucoup de temps libre aujourd'hui, entre les récoltes de fermières et les pluies à éviter. Gare au surmenage !

Sage d'Eckmül



(20 décembre – 29 janvier)

Amour :

Vous n'aurez pas besoin d'un sort pour déclarer votre flamme à votre Belle. Contrairement à vos habitudes, au fond de vous… au fond à droite après l'estomac… vous trouverez le courage de tout lui dire et de vous engager.

Travail :

Une nouvelle promotion de sage est sur le point de sortir sur les chemins de Troy. Méfiez-vous car avec la campagne anti-troll actuelle, l'ensorcellement de vos pareils fait partie des modules obligatoires. Cela risque donc de compliquer vos chasses.

Voraces

(21 avril – 27 mai)

Amour :

Essayez de calmer votre voracité ou vous risquez de la faire fuir, surtout si vous essayez de la boulotter au moment fatidique. Ne vous prenez pas pour un vorace, vous n'êtes malgré tout qu'un troll.

Travail :

Evitez de manger votre chef et tout ira bien, une promotion dans la tribu plane d'ailleurs dans l'air. Et ne mangez toujours pas votre chef une fois la promotion officialisée.

D'après l'univers de Troy, par Arleston et Tarquin, tout plein d'albums publiés aux Editions Soleil

Êtes-vous plutôt Bidochon ou plutôt Corto Maltese ? Grâce à ce test exclusif Pisco Sour[1], vous allez bientôt le savoir... Répondez vite à ces questions, puis allez voir les résultats en page 9.

TESTEZ VOTRE PERSONNALITE

1. Quelle est votre Bande-dessinée préférée ?
   a) A la recherche du temps perdu
   b) Largo Winch
   c) Piled Higher and Deeper[2]
   d) Les passagers du vent

2. Choisissez une devise :
   a) La fin justifie les moyens
   b) Alea jacta est
   c) Et un et deux et trois zéro
   d) Carpe Diem

3. Quelle est la capitale du Groënland ?
   a) Je l'ai su... Ça va me revenir
   b) Nuuk
   c) Pouvez-vous répéter la question ?
   d) Naak

4. Une destination de rêve...
   a) Venise
   b) La Réunion
   c) Angoulême
   d) Saint-Tropez

5. Quel est le plus beau métier du monde ?
   a) thésard
   b) footballeur
   c) gentilhomme de fortune
   d) musicien

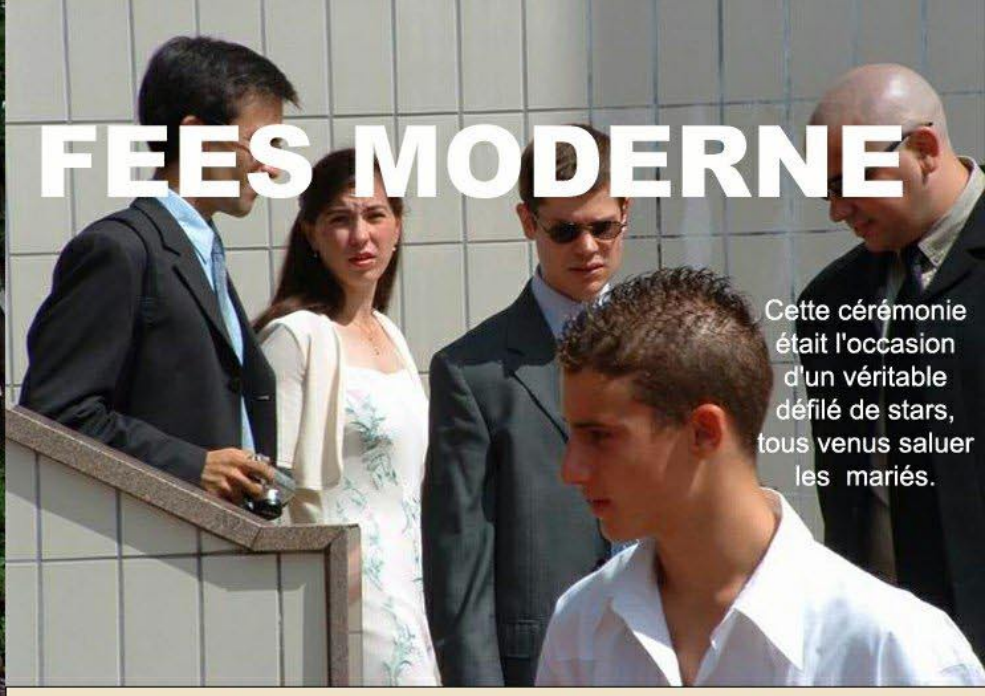
6. Demain dès l'aube...
   a) je partirai...
   b) je dormirai
   c) je travaillerai
   d) j'irai me coucher

7. Noël c'est :
   a) les cadeaux
   b) la famille
   c) le repas
   d) tous les jours

8. Les thésards sont :
   a) des héros
   b) sous-payés
   c) un peu naïfs sur les bords
   d) sur-payés

[1] Méthode du Dr von Schachlatan. Reconnue dans toute l'Europe et même le Monde.
[2] http://www.phd.org

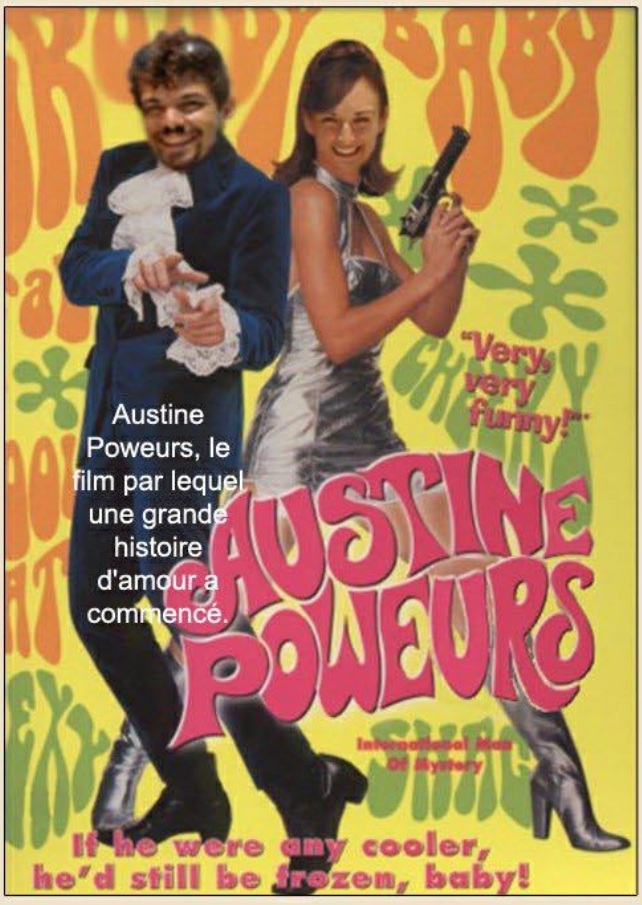
CONTE DE FEES MODERNE



Cette cérémonie était l'occasion d'un véritable défilé de stars, tous venus saluer les mariés.

prendre de la graine... Le prêtre dressa un portrait très humain de Christelle et Sébastien qui *aiment tellement toutes les bestioles de la création mais qui savent aussi montrer leur souci face à ceux que la vie n'a pas épargnés.* Sébastien sourit et pleure à la fois. Une émotion partagée par l'assemblée.
Après la messe, le couple a reçu une véritable ovation avant un ultime bain de foule. L'apothéose d'un mariage peu banal.

"Et .... action"
Tout a commencé par ces mots, en 1995 Sébastien n'est pas encore devenu "**Supermacho**", et il n'a pas encore joué avec les réalisateurs prestigieux tels Don Seagal dans "**Dirty Henry**" - ou plus recemment Elbouletto - mais il est déjà un acteur respecté quand il entame le tournage d'**Austine Poweurs**. Christelle est un peu là par hasard, le cinéma n'est pas sa première passion, mais le réalisateur l'a découverte et ne veut pas d'une autre actrice...Ils se cotoient sur les plateaux et *Austine* tombe amoureux de *Suzie*... "La vie c'est pas du cinéma" et bien, parfois si.



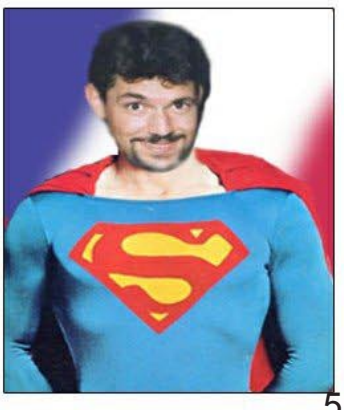
Austine Poweurs, le film par lequel une grande histoire d'amour a commencé.

CinémaCinémaCinémaCinémaCinéma

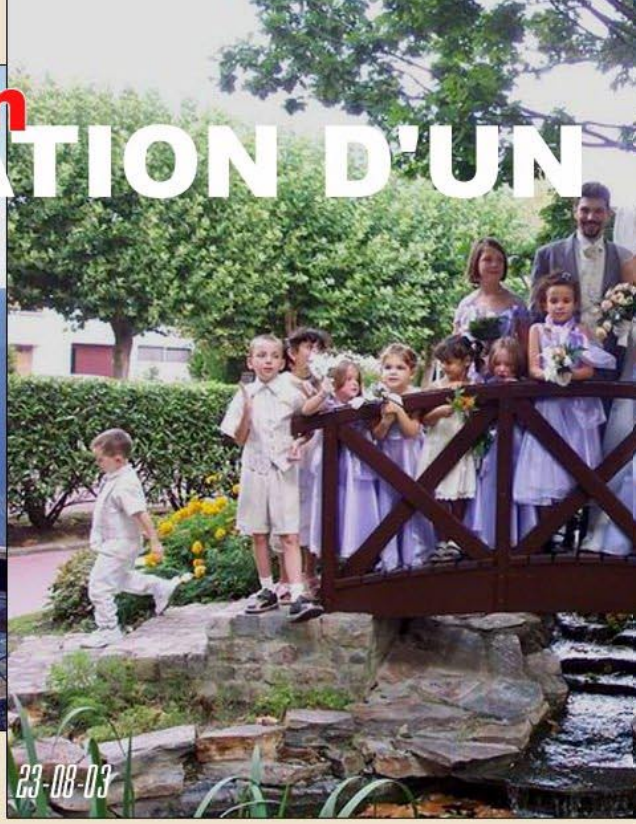
Sébastien HARRYCOUGHS

La filmographie complète

Austine Poweurs 4 "L'homme qui aimait..." (2003)
D.O.A. (2002)
Plan nain from outer space (2001)
Tirez sur l'idiot (Shoot the Target) (2001)
Dirty Henry (2000)
Austine Poweurs 3 "Austine Poweurs ne perd jamais" (1999)
The big hit (1998)
Austine Poweurs 2 "Le retour d'Austine Poweurs" (1998)
Supermacho (1997)
Austine Poweurs (1995)
Mais où est passé Charlie (1993)
Ronan le barbare (1990)



Christelle & Sebastien
LA CONCRETISATION D'UN



Samedi 23 Août 2003, l'équipe de Pisco Sour se rend au mariage événement de l'été : Christelle et Sébastien vont enfin se dire « oui ».
Première étape : le mariage civil à l'Hôtel de Ville du Blanc-Mesnil. Sébastien Yann Harrycoughs acteur renommé, titulaire de diverses distinctions honorifiques étrangères, domicilié à Villejuif, a civilement épousé Christelle Fabienne Stéphanie Durrant, domiciliée à Paris. Une cérémonie confite dans un décorum infroissable à laquelle le bourgmestre, a apporté la bonhomie de son entregent sans façon et de son français presque aussi fleuri que les lambris ouvragés de la salle salle des mariages. Sébastien a lui-même contribué à cette œuvre décongestionnante lorsque, au moment de donner son consentement, il a répondu « oui » dans plusieurs langues à un stade du questionnement rituel qui n'attendait qu'une réponse en français. Ce touchant empressement a provoqué la discrète hilarité de la salle - deux cent personnes - où frisottait l'extravagant parterre de chapeaux estivaux et, à chacune des deux portes, un dodelinement peu protocolaire parmi les hallebardes du gotha du septième art venu saluer ses enfants chéris. Le couple, tout juste marié, a fait à la foule agglutinée sur la Grand-Place l'aumône d'une apparition sur le balcon de la mairie. L'ambiance fleure autrement la «Dolce Vita», l'après-midi, au pied de l'église de la Sainte Trinité de la Chapelle-en-Serval où le couple a organisé un office religieux accessible à tous - à ceux, du moins, qui ont pris la précaution de se présenter très à l'avance aux portes de l'édifice. Le coeur est envahi par une foule plutôt gouailleuse, parcourue de paparazzis gominés rescapés d'un plan de Fellini. Encore un peu et l'arrivée de Sébastien éclipsait celle de Christelle dont la voiture a débouché à l'autre bout de la place. Quand le couple atteint enfin le porche de l'église, la foule en goguette réclame sa dîme - « un bisou ! », c'est le tarif habituel - au couple de stars. Pour des raisons de sécurité, seul 700 personnes avaient pu y prendre place. Et surtout des admirateurs des quatre coins du pays. On vient soutenir non pas un acteur rebelle mais un garçon vraiment sympa à l'écoute du petit peuple. *Certains dans sa profession feraient bien d'en*

"D'une rencontre un grand amour est né. Depuis nous avons décidé de ne plus nous séparer et c'est pour la vie que nous allons nous dire OUI !"

L'extrait d'acte de mariage qui lie officiellement Christelle et Sébastien selon la formule consacrée : "pour le meilleur et pour le pire".

Lire l'éditorial "Seb c'est bien !" , page 3

PISCO SOUR

N° 4 du 2ème semestre 2003

PISCO SOUR est édité quand on le peut avec nos petites mains (incroyable mais vrai!) et on essaie de sortir 2 numéros par an. Les réunions d'avancement ont souvent lieu à "La P[redacted] à b[redacted]", [redacted] av Gobelins 75013 PARIS, ou aussi chez Seb et Christelle qui nous accueillent régulièrement...

3e ANNEE FRANCE METROPOLITAINE 3 € / DOM 4.80 € / BELGIQUE 113.80 € / CH 5 € / CAN 6 € / EMIRATS interdit / JAPON pour une poignée de yens / ANGOULEME gratuit pour le jury Fanzine. Photo de couverture : je sais pas qui...

Remerciements : Alexandra, l'avenir de Pisco Sour (quand même!) qui nous parle cette fois de son interêt pour Titeuf. Sabrina, Christelle et Marie pour nous prêter de temps en temps leurs "hommes"...

Abonnements, anciens numéros, dons en tous genres et demandes en mariage (attention sélection très rude) : contacter Nono.

Site internet tenu par nos exceptionnels Webmasteurs Seb et Virgile, que je cite: "Aujourd'hui naît la 1ère version officielle du site de PiscoWeb!!!! Le début d'une belle aventure, nous direz vous ??? Et bien c'est après quelques bières, et en dégustant un bon Brodeaux (oups... c'est la fin de la bouteille...) que Virgile et moi nous sommes (enfin) attelés à la lourde tache de mettre un site au service de la grande aventure PiscoSour! Ainsi les néophytes qui visiteront le site dans 5269 ans pourront avoir accès à tout notre savoir et à tout le génie de l'équipe Pisco!!!!"

EDITORIAL

Seb c'est bien !

PAR NOEL PERRIER

Cet été j'étais en vacance au mauvais moment... Je n'étais pas dans la capitale pour un des événements de l'année : le mariage de Christelle et Sébastien... Heureusement pour nous l'équipe de Pisco Sour était bien présente et nous a concocté un reportage émouvant de ce samedi 23 Août. Après le destin tragique de Marie Trintigant survenu cet été, cela fait plaisir de voir que dans le show business on peut s'aimer tout simplement et vouloir partager cette joie avec ses amis...

Souvenez-vous : la rencontre entre Christelle et Sébastien avait eu lieu sur grand écran, dans Austine Poweurs; Sébastien, acteur déjà célèbre, avait pour partenaire, une actrice débutante (mais déjà douée) Christelle, depuis ils ne se sont plus quittés. Sébastien a eu la carrière qu'on lui connait et Christelle s'est investie dans ses autres passions mais revient parfois au septième art dans les suites d'Austine. Le quatrième épisode de cette série sort bientôt sur nos écrans, l'occasion pour nous de vous mettre l'eau à la bouche avec quelques images exclusives.

Pisco Sour c'est avant tout la diversité : au sommaire de ce numéro un dossier Mode par notre spécialiste, un dossier BD sur "la jeunesse des héros", et plein d'autres bonnes choses que je vous laisse le plaisir de découvrir...

Noel

Rédaction, Administration : Noël Perrier (12), 2 pas. du moulin des prés, 75013 Paris **Rédacteur en chef adjoint :** Virgile Prevosto (8) **Co-sous-Rédacteurs en chef adjoints :** Emilie Louvet (5) & Olivier Richer (9) **Mise en page :** Olivier Richer (on l'applaudit bien fort, car c'est du boulot) **Rédaction :** Bulle (3), Daniel Orbach (1), Daniel Meley (11), Sébastien Arico (4), Sébastien Pichon (6), Ronan Hily (7), Pierre Monnaie (13), Frédéric Chataigner (10) (de repos cette fois-ci) **Le mec qui fait mais alors vraiment rien (mais pas moins qu'avant) :** Loïc Guignot (2).

CE NUMERO A ETE TIRE A PEU D'EXEMPLAIRES

http://piscosour.free.fr/

SOMMAIRE

Edito et sommaire (non, vous n'êtes pas ici…)	2
Courrier des lecteurs	3
Pour ou contre Rapace	4
La case noire du mois	7
Les p'tites femmes de Danger Girl	8
Ben Raad : Echec à Judge Guedd (final part)	10
La rubrique féminine : mode et mangas	14
Poèmes de Verlaine en bandes dessinées	19
Gen13	20
Dossier : la jeunesse des héros de bandes dessinées	24
Le clin d'œil du mois	29
Mini-dossier Titeuf	30
Chiller, une BD d'horreur réaliste ?!	32
Lincoln : parfois, l'art nous rapproche du Paradis	34
La pin-up du mois	36
Test de personnalité : les réponses	10 bis
Sour de Pisco : cinéma	8 bis
Horoscope (l'astrologie du Troll)	7 bis
Testez votre personnalité	6 bis
Succes Story	4 bis
Edito, le vrai	3 bis

NB les numéros de page "bis" correspondent à la partie *inversée* de ce numéro 4 de Pisco Sour.

be wild...

ONLY WITH
TARGET

ÉCOUTEZ VOTRE ÂME.

Wild Dream. **À partir de 28.900 €.**

Motorisation 2.8 Turbo diesel à rampe commune 150 ch - Boîte automatique - ABS avec répartiteur de freinage électronique Airbags frontaux et de têtes avant et arrière - Air conditionné Autoradio CD - Jantes alliage - Vitres arrière teintées sombres. **À essayer dès aujourd'hui chez votre concessionnaire.**

Modèle présenté 2.8 CRD Wild Dream avec option peinture métallisée : **29.390 €.**
Tarif conseillé au 01/09/2003. *Forcément . Consommations (l/100 km) (norme 1999/100/CE) : urbain/extra-urbain/mixte : 12.7/8.2/9.9. Émissions de CO_2 (g/km) : 262. Homologation : e4*98/14*0058*04.

PISCO SOUR

Christelle & Sébastien ENFIN MARIES !

Cet été, Christelle et Sébastien se sont enfin dit "oui" à l'église de la Sainte Trinité de la Chapelle-en-Serval. Pisco Sour ne pouvait pas rater cet événement et nous avons raporté des photos exclusives de la cérémonie.

L'équipe de Pisco était présente : DES PHOTOS BOULEVERSANTES

SourdePisco Cinéma

Tout juste marié, Sébatien revient à l'écran avec son personnage culte.

AUSTINE POWEURS 4

http://piscosour.free.fr/
T 02043 - 4 - F: 3€

N° 4 DU 2 AU 20 DECEMBRE 2003 - 3e ANNEE FRANCE METROPOLITAINE 3 € / DOM 4.80 € / BELGIQUE 113.80 € / CH 5 € / CAN 6 € / EMIRATS interdit / JAPON pour une poignée de yens / ANGOULEME gratuit pour le jury Fanzine. PHOTO : JE SAIS PAS QUI